

LA NOUVELLE PRESENCE

DU FRERE

DANS L'ECOLE

Antonio Botana

Traduction Frère Pierre Mourier

Sigles utilisés

Vatican II:

- AG *Ad gentes*
- GE *Gravissimum educationis*
- GS *Gaudium et spes*

Magistère:

- ChL *Christifideles laici*. Jean Paul II
- DRE *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique*. Congrégation pour l'éducation Catholique.
- EC *L'école Catholique*. Congrégation pour l'éducation Catholique.
- LCT *Le laïc catholique, témoin de la foi dans l'école*. Congrégation pour l'éducation Catholique.
- RM *Redemptoris missio*. Jean Paul II
- TMA *Tertio millenio adveniente*. Jean Paul II
- VC *Vita consecrata*. Jean Paul II

Lasallien:

- D *Déclaration sur le Frère des Ecoles Chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui* (1967)
- MD *Méditations pour les dimanches*
- MR *Méditations pour le temps de la retraite*.
- R *Règle*.

Le 15 décembre 1998 la Congrégation pour l'Education Catholique m'a chargé de l'élaboration d'un document sur ce thème : «*Présence du Consacré dans l'école*». Une année plus tard, le 12 décembre 1999, j'envoyais à Rome le brouillon terminé. Ensuite, suivant les trames habituelles de l'élaboration de ces documents, le brouillon passa entre les mains de divers experts et représentants des congrégations religieuses vouées à l'enseignement, pour y apporter leurs corrections et leurs impressions. A ces divers apports suivirent de nouveaux brouillons, élaborés par d'autres auteurs, jusqu'à la rédaction définitive approuvée le 28 octobre 2002, sous le titre «*Les personnes consacrées et leur mission dans l'école*».

Le document conserve pas mal de traces du premier brouillon, mais il est notoirement différent dans la conception de la vie consacrée, entre autres choses, et le style a laissé de côté la proposition narrative et l'a remplacé par un discours plus descriptif et théologique.

A la demande de plusieurs personnes qui connaissaient ce brouillon, il est publié maintenant pour les Frères, en pensant que cela peut nous aider à repenser notre présence comme *consacrés* dans l'école lasallienne, dans le contexte de la mission partagée, au commencement d'un nouveau millénaire... Je crois que le charisme lasallien est présent dans ce document, y compris de manière évidente, comme pourra le constater celui qui connaît la culture lasallienne.

Le texte qui est publié ici est expurgé de pas mal de paragraphes de l'original qui était appropriés pour un document "officiel" et pour un public plus large, et je l'ai personnalisé dans la figure du Frère, tout en laissant le contexte qui nous permet de nous sentir proches de tant de consacrés(ées) qui exercent leur mission dans l'école. Dans quelques cas j'ai ajouté les citations lasalliennes de diverses phrases de notre culture qui avaient échappé au texte originel

Introduction

LE POURQUOI DE CETTE RÉFLEXION

- La présence des consacrés dans l'école et dans le monde éducatif en général a été sérieusement interpellée au cours des dernières années du 20^e siècle. Les Frères des Ecoles Chrétiennes ne sont pas un cas à part.
Différents facteurs ont influencés de façon spéciale sur leurs vocations: non seulement la décroissance numérique généralisée dans les régions occidentales où ils prospéraient habituellement, mais aussi et surtout les changements sociaux et ecclésiaux de cette dernière époque, qui en interdisent le mode de présence traditionnelle.
- Le résultat? Quelques-uns le comparent à un vent violent qui fouette l'arbre, brisant et cassant ses branches les plus fragiles et mettant ses racines à l'épreuve. De fait, dans bon nombre d'écoles où, au début de cette étape, il y avait une quantité importante de personnes consacrées, il ne reste actuellement qu'une petite représentation, si elle n'a pas disparue totalement; et ceci est vrai pour une bonne partie de l'Europe.
D'autres, au contraire, voient dans cette étape un «temps de grâce et de salut» (cf. 2Co 6,2), temps de purification et de discernement, et y compris temps de refondation, parce que l'Esprit pousse nos Instituts à se laisser dynamiser par ses propres charismes, à retrouver ses racines les plus authentiques et à redéfinir sa présence dans le monde de l'éducation et de l'Église.
- Pour ce qui nous concerne, nous devons reconnaître ce que Jean Paul II affirme largement: «La vie religieuse traverse un moment très significatif de son histoire, à cause de l'exigeante et ample rénovation que lui imposent les nouvelles conditions socioculturelles, aux portes du troisième millénaire»¹.
La réflexion que nous offrons ici n'a pas pour point de départ un point de vue théorique mais une situation existentielle qui a besoin d'être éclairée. Laissons-nous interpellé «par la Parole révélée et par les signes des temps» (VC 81) en espérant trouver les clés de la réalité qu'il nous est donnée de vivre. C'est à nous, Frères, comme aussi à toutes les personnes consacrées qui s'efforcent d'apporter l'Évangile aux jeunes à travers l'école, que peuvent s'adresser ces paroles de Jean Paul II : «Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais *vous avez à construire une grande histoire!* Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses» (VC 110).
- La fidélité se pose comme un défi, et il faut écouter ces paroles du Pape, non comme une constatation rudimentaire: «Par leur consécration propre, par leur expérience particulière des dons de l'Esprit, par l'écoute assidue de la Parole et par la pratique du discernement, par le riche patrimoine de traditions éducatives constituées dans le temps par leur Institut, par la connaissance approfondie des vérités d'ordre spirituel (cf. Ep 1, 17), les personnes consacrées sont en mesure de mener une action éducative particulièrement efficace, en apportant une contribution spécifique aux démarches des autres éducateurs et éducatrices» (VC96)

¹ Jean Paul II, *Audience à l'Union des Supérieurs Généraux à l'occasion de son Congrès*, du 22 au 27 novembre 1993.

Chapitre 1

L'HISTOIRE RÉCENTE DES CONSACRÉS DANS L'ÉCOLE.

«Passons sur l'autre rive» (Mc. 4,35)

1.1 - «Passons sur l'autre rive»

Le récit évangélique de Mc. 4,35 – 5,20 nous montre Jésus et ses disciples entrant dans les terres païennes pour y annoncer le message du Royaume. L'évangéliste reflète ici une situation typique de la vie ecclésiale: face à la tentation du repliement dans l'espace religieux, en terrain familier ou dans les cercles des plus fidèles, l'Eglise est invitée par son Maître, avec insistance, à franchir toute frontière. Rien ne doit lui être étranger et n'importe quelle situation humaine sera toujours un terrain potentiel pour l'Eglise, un lieu propice pour l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume.

Notre présence comme consacrés dans l'école s'explique par le fait que nous nous sentons concernés par la proposition de Jésus: *«Passons sur l'autre rive»*; c'est là où sont les enfants et les jeunes, particulièrement ceux qui sont «en marge». Au nom de Jésus, mais aussi en tant que représentant de l'Eglise, nous nous insérons dans les domaines sociaux et culturels où se trouve l'école et c'est là que nous annonçons et réalisons le Règne de Dieu. Notre présence dans cet environnement veut être un signe que le Royaume est là présent.

1.2 - «Survient alors une forte bourrasque...»

Notre implication dans la culture, au cœur des questions sociales nous rend particulièrement vulnérables aux transformations internes que se produisent au sein de la société, comme à l'évolution de la culture. La seconde moitié du vingtième siècle est caractérisée par un véritable choc culturel, spécialement dans le monde occidental, mais aussi, de manière plus ou moins importante, dans le reste du monde.

Les changements produits ne portent pas forcément en eux-mêmes de signe négatif ou nuisible. Toutefois, ils portent avec eux la difficulté propre à n'importe quelle crise de maturité, de changement, d'accélération du processus historique.

Tout au long de ces années, les communautés et les institutions de consacrés vouées à l'école sont passées par des situations dramatiques et des crises douloureuses. Dans notre cas, ce ne furent pas les moindres. Nous avons vécu dans notre propre histoire la réalité de la narration évangélique: «Les vagues se jetaient dans la barque de sorte que déjà elles la remplissaient»; de divers secteurs sociaux mais aussi de nos propres communautés chrétiennes, nous avons écouté des voix de disqualification ou pour le moins d'incompréhension: «ce lieu n'est pas approprié pour vous; vous êtes plus utiles ailleurs; ne gâchez pas ici votre consécration...» Bon nombre de religieux et de religieuses se sont interrogés, parfois avec angoisse, sur le sens de leur vie et sur la possibilité d'harmoniser la double condition de consacré et d'éducateur. Et dans la confusion du moment, il y en a qui ont choisi d'abandonner le terrain de l'école, pour chercher d'autres apostolats aux résultats plus rapides et plus visibles; bien d'autres ont abandonné leur condition de consacrés parce qu'ils ne rencontraient pas de motif suffisant pour unifier leur vie consacrée avec celle d'éducateur.

1.3 - «Maître, cela ne te fait rien que nous périssions?»

La question des disciples à Jésus, endormi dans la barque, se retourne contre eux. Si Jésus cesse d'être présent dans l'action immédiate du consacré, celui-ci fini par perdre la motivation fondamentale de sa consécration; son identité disparaît. «Cela ne nous importe pas de disparaître?» devrait-on se demander dans ces cas là.

C'est ce qui nous est arrivé lorsque nous nous sommes insérés dans l'école en tant que professionnels de l'enseignement en laissant de côté notre sens prophétique, vivant séparément la vie spirituelle et l'enseignement ou l'action éducative, comme une espèce de schizophrénie qui divise la personnalité du consacré et celle de l'éducateur. Souvent, ces tendances unissent l'accommodation aux critères et valeurs de la société avec l'incapacité de discernement spirituel; on tombe dans une sorte de sécularisation égalisatrice qui détruit peu à peu la vie de foi.

A la base de ces symptômes et de ces attitudes que nous avons signalées se trouvent des courants diffusés par les moyens de communication et par les dynamiques sociales, courants qui ne peuvent jamais être perçus entièrement par ceux qui y sont immergés, et encore moins lorsque l'on a perdu la capacité de distanciation et de contemplation de la réalité à partir de la foi.

A d'autres moments c'est l'activisme apostolique, ce désir imprudent de vouloir donner réponse à tant de nécessités perçues sur le terrain éducatif, qui nous a séparés de la Source d'où jailli notre fécondité et nous a empêché de consacrer le temps nécessaire pour nous rencontrer avec le Seigneur qui nous appelle à travailler à sa vigne. C'est la tentation de l'efficacité, qui nous fait oublier que *«l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu»* (Mt 4,4)

Il est indispensable de rendre le premier rôle à Jésus; seul le pouvoir de son Esprit est capable de rendre féconde l'œuvre qu'il nous a confiée. Mais nous devons aussi maintenir vive la conscience de l'histoire car il est plus facile de percevoir l'action de l'Esprit agissant au présent, dans une perspective historique.

1.4 - «Pourquoi avez-vous peur?»

Les difficultés de l'éducation des jeunes sont nombreuses aujourd'hui. L'école a des concurrents sociaux puissants qui agissent fréquemment dans des directions contraires; les circonstances familiales de beaucoup de jeunes menacent de stériliser toute action éducative de l'école; et les valeurs que celle-ci tente d'inculquer ne résistent pas face à celles offertes par la société de consommation. Bon nombre d'éducateurs réduisent leur tâche au seul enseignement. Dans beaucoup de pays, les lois rendent impossible un projet éducatif de référence chrétienne... Dans une telle situation, on comprend la menace de désillusion qui touche beaucoup d'éducateurs et parmi eux, ceux qui essayent d'évangéliser au travers de l'école.

A ces difficultés propres à la tâche éducative s'ajoutent celles de la décroissance numérique et du vieillissement des Instituts religieux: «Dans plusieurs régions du monde, les changements actuels de la société et la diminution du nombre des vocations pèsent sur la vie consacrée. Les œuvres apostoliques de nombreux Instituts et leur présence elle-même dans certaines Eglises locales sont mises en danger. Comme cela s'est produit en d'autres périodes de l'histoire, des Instituts courent même le risque de disparaître.» (VC 63). Les Instituts voués à l'éducation n'échappent pas à cette réalité. Est-ce que pour autant se justifie la peur de beaucoup de consacrés, devant la réduction et le vieillissement de leurs communautés?

Et malgré ces réalités préoccupantes, la question de Jésus à ses disciples continue de résonner dans l'Eglise: *«Pourquoi avez-vous peur?»*. Davantage qu'une réprimande, c'est avant tout, un défi pour lire positivement les signes de notre temps, car il continue d'être une histoire de salut, une époque où l'Esprit agit et renouvelle la face de la terre. Nous devons donner une réponse à ce

défi; cependant, ce dont le monde a besoin de notre part aujourd'hui ce n'est pas une justification doctrinale mais une attitude de vie: «Les hommes de notre temps veulent voir dans les personnes consacrées la joie qu'ils ressentent en étant avec le Seigneur» (VC 109)

Inserés dans les communautés éducatives les Frères, nous transmettons le signe de celui qui est possédé par un ministère qui le dépasse et devant lequel il ne peut faire rien d'autre que de proclamer, comme les disciples dans la barque: «*Qui est-il pour que les vents et la mer lui obéissent?*» Par delà toute réalité, si sombre soit-elle, ce qui nous est propre c'est de proclamer, par notre manière d'être, la seigneurie de Jésus sur l'histoire et de confesser qu'il est le ciment et la racine de notre vie (cf. Eph 3,17). De tout cela naît une fécondité qui se manifeste dans notre capacité de concevoir un projet qui soit à la fois proportionné et utopique, qui s'adapte en même temps à la réalité des jeunes et la dynamise. Et parce que nous nous sentons réconfortés et affermis par l'autorité de Jésus, nous sommes capables de transmettre apaisement et espérance (cf. 2 Co 1, 3-7) aux autres éducateurs.

1.5 - «Vint à sa rencontre, sortant des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur...»

La misère humaine, quelle quelle soit, c'est cela qui touche le cœur de Jésus et de ses disciples. Faisons attention maintenant à ces misères qui maintiennent les personnes en esclavage et l'empêchent d'avancer vers la pleine réalisation d'elle-même.

Les annonceurs de l'Évangile – message de libération par excellence – ont une sensibilité spéciale pour détecter et mettre au jour les diverses manifestations des esclavages humains. Et plus ils sont libres eux-mêmes, plus ils attirent ceux qui sont dans cet esclavage. Ils ont l'obligation – tout comme l'Église – de leur annoncer la libération, «le devoir d'aider à faire en sorte que naisse cette libération, d'en donner le témoignage, de faire en sorte qu'elle soit totale» (EN 30)

Dans le récit évangélique qui oriente notre réflexion, l'homme de Gerasa, possédé par un esprit impur représente l'être humain intérieurement esclave, bien qu'en apparence il jouisse d'une liberté totale. Il se réfugie parmi les tombeaux, comme expression de ces dégénérescences de la culture qui conduisent à la mort. Il est habité par «une légion d'esprits» qui prétendent l'enfoncer dans le mal, jusqu'à le rendre incapable d'être une personne, à l'image de Dieu.

L'homme de Gerasa nous renvoie aux idéologies d'oppression (consumérisme, hédonisme, fondamentalismes de tout type...) qui dominent de vastes secteurs de l'humanité et qui survivent grâce à la déshumanisation des êtres humains. Ces expressions culturelles de mort sont infiltrées dans la culture de la vie, comme l'ivraie dans le champ de blé, et ce n'est pas facile de les séparer.

Les Frères, nous avons surgis dans l'histoire pour aller à la rencontre de cet homme et réveiller en lui le désir d'une libération totale. Nous accompagnons ce processus de libération dans un compagnonnage quotidien, jusqu'à ce qu'il soit «*vêtu, assis et ayant retrouvé le bon sens*» (Mc 5, 15). Dans un certain sens, nous représentons la préoccupation maternelle de l'Église pour la libération des hommes (cf. SJBS, MR 201, 2).

Dans une perspective plus ample, et sans oublier la préférence permanente pour les plus opprimés, nous offrons aux enfants et aux jeunes qui se laissent posséder par la culture, un *itinéraire chrétien vers la perfection* (DRE 48). Nous savons qu'il n'y a pas de libération chrétienne complète si on ne reconstruit pas de l'intérieur les êtres humains; «que les meilleures structures, les systèmes les plus idéalisés, deviennent rapidement inhumains si les inclinations inhumaines de l'homme ne sont pas guéris, s'il n'y a pas une conversion du cœur et de l'intelligence de la part de ceux qui vivent dans ces structures ou qui la dirigent» (EN 36).

Pour réaliser cette libération, les Frères, nous ne nous situons pas en dehors de la culture mais à l'intérieur, comme courroie de transmission que nous sommes de cette même culture. Distance et proximité supposent une tension difficile à maintenir, mais indispensable pour pouvoir

vivre la dimension prophétique qui doit caractériser tout consacré. Celui-ci ne doit pas apparaître comme étant étranger à la culture dans laquelle il évangélise, mais comme une sentinelle des valeurs culturelles les plus authentiques et comme un critique insoumis à tout ce qui est inhumain.

L'école a été et est la structure qui, traditionnellement a permis le développement d'une éducation chrétienne libératrice. Cependant, cette libération ne se fait pas automatiquement et encore moins s'il s'agit de libération évangélique; car «toute notion de libération est nécessairement cohérente et compatible avec une vision évangélique de l'homme, des choses et des événements; il ne suffit pas d'instaurer la libération, de créer le bien-être et le développement pour que le Règne de Dieu arrive» (EN 35). A cet effet nous nous engageons à créer dans l'école une ambiance communautaire *animée par l'esprit évangélique de liberté et de charité* (GE 8). Nous ne pourrions parler de l'école comme d'une structure qui favorise l'éducation chrétienne et, par conséquent qui permet la libération évangélique, que dans la mesure où cet esprit se réalise.

1.6 - «Alors ils le prièrent de s'éloigner de leur territoire»

Comme Jésus et ses disciples après avoir libéré le possédé, les Frères, nous savons ce qu'il en est du rejet concernant notre mission scolaire. Nous l'avons expérimenté abondamment tout au long de l'histoire mais aujourd'hui, il se présente sous diverses formes qu'il y a lieu de repérer.

Tout prophète, tôt ou tard, suscite la répulsion de ceux qui se sentent malmenés par ce qu'il annonce ou ce qu'il dénonce. Les consacrés qui exercent leur mission au centre de la culture, si leur vie est interpellante par les valeurs qu'ils incarnent ou par leur attitude réellement libératrice, il est normal que, à un moment ou à un autre, ils soient invités «à quitter le pays».

De nombreuses cultures, particulièrement la culture occidentale ont souffert d'une sécularisation rapide avec pour conséquence une nouvelle définition des fins et des valeurs, une crise des idéologies, des comportements et des structures, identifiés avec l'époque précédente. Dans cette situation, la vie consacrée reste facilement marginale ou rejetée, comme un résidu des époques passées, et elle n'est pas considérée comme une option de vie valable pour les jeunes.

Mais notre déclin numérique n'est pas toujours dû à cela. Le motif peut être différent, comme celui de la disparition de l'attitude prophétique. La société et la culture ont besoin de groupes qui incarnent de manière significative ce qu'il y a de meilleur en elles, ces valeurs reconnues socialement mais difficiles à assumer. Ce sont des groupes très minoritaires mais interpellants; ils réveillent la conscience, de telle sorte que ce qui moleste les uns est stimulant et signe de vie pour les autres. Lorsque l'un de ces groupes cesse d'interpeller la conscience, lorsqu'il ne blesse ni ne stimule la société, cela se termine par un abandon parce qu'inutile ou par une dilution dans la masse, et il ne tarde pas de disparaître. Peut-être nous-mêmes pouvons-nous reconnaître que nous sommes affectés par cette situation.

Il y a encore une autre situation de rejet, très proche de la précédente, que nous découvrons dans les sociétés économiquement développées assumant les fonctions d'assistance que réalisent les institutions ecclésiales et où les besoins de scolarisation sont suffisamment remplis. On remarque facilement dans l'opinion publique, mais aussi dans la compréhension même des Frères, une identification entre le zèle pour les tâches scolaires et notre finalité en tant qu'éducateurs consacrés. De là à constater leur quasi-inutilité, il n'y a qu'un pas. Mais l'école n'est pas une finalité, elle est un moyen. La finalité du Frère, la mission qu'il a reçue, c'est celle de l'éducation humaine et chrétienne, c'est à dire, celle de développer un processus éducatif évangélicisateur qui s'adresse de préférence aux plus pauvres. Le Frère se transforme en un élément accessoire dont on peut absolument se passer si on perd de vue cet aspect de sa tâche scolaire; ou si les programmes académiques ont plus d'importance que l'attention aux personnes ou la création d'une communauté; ou encore si l'éducation pour la justice, la préoccupation pour les pauvres, et parmi eux les plus pauvres, n'est pas une priorité de l'action éducative.

1.7 - «Va chez toi, auprès des tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi...»

On peut qualifier d'heureuse la fin de ce récit de l'évangéliste Marc: celui qui vient d'être libéré se transforme en un disciple qui continuera la mission dans son propre pays, «chez lui» et l'Evangile sera aussi annoncé à ceux qui rejettent Jésus et au groupe de ceux qui le suivent de plus près. Ceux-ci ne sont pas pour autant mis de côté; simplement, ils s'en vont ailleurs.

De la même manière, le panorama que nous avons dessiné auparavant ne serait ni complet ni exact si nous ne faisons référence à l'arrivée des laïcs dans le champ de l'évangélisation. Il n'est pas tout à fait exact de dire *l'arrivée*, car tout au long de l'histoire de l'Eglise nous trouvons de nombreux exemples de laïcs comme témoins et acteurs de l'évangélisation. Cependant, la co-responsabilité missionnaire des laïcs fait un saut important dans la période post-conciliaire, de telle façon que l'on est obligé de reconnaître avec joie: «Le travail d'évangélisation par les laïcs est en train de changer la vie ecclésiale» (RM 2).

Paradoxalement, pour certains religieux, cette importance donnée aux laïcs dans le travail évangéliste de l'Eglise, et plus concrètement dans la tâche d'éducation chrétienne, est un motif de trouble. Leur identité de religieux, peut-être peu claire, entre en crise en voyant les laïcs réaliser les mêmes tâches, comme si celles-ci étaient l'exclusivité de quelques chrétiens et pas de tous. Ceux qui portent une telle crainte devraient imiter l'attitude de Moïse face au jeune Josué, jaloux parce que quelques israélites sont en train de prophétiser dans le camp: «*Si seulement tout le peuple de Yahvé devenait un peuple de prophètes sur qui Yahvé aurait mis son esprit!*» (Nomb 11, 29)

Chapitre 2

LE PRESENT, LIEU DE LA RENCONTRE ET DE L'ENGAGEMENT.

"Seigneur, que je vois!" (Mc 10,51)

2.1 - «Que voulez-vous que je fasse pour vous?» (Mc 10,36)

L'évangéliste Marc situe cette question de Jésus à Jacques et Jean, au moment où ils viennent lui demander quelque chose. Immédiatement après nous retrouvons la même question dans la bouche de l'aveugle Bartimée (cf. Mc 10, 51). Les deux attitudes sont placées en opposition: celle des deux disciples, qui ne sont pas encore passés par l'expérience pascale, et qui interprètent le fait de suivre Jésus comme une promotion, et celle de Bartimée, l'aveugle qui désire être éclairé pour suivre Jésus.

- «*Accorde-nous de siéger...*» (Mc 10, 37): C'est le désir de celui qui pense davantage à lui-même, à son prestige, à son propre intérêt... qu'aux nécessités de l'Evangile ou à l'avancée du Royaume.
- «*Seigneur, que je voie... Et aussitôt il recouvra la vue et il cheminait à sa suite*» (Mc 10, 51-52): c'est la disposition d'ouverture à l'Esprit et à la nouveauté qu'il apporte avec Lui.

Siéger symbolise ici le renoncement à la recherche, la tendance à maintenir des structures caduques, ou à donner les réponses de toujours sans mettre en doute leur validité pour aujourd'hui, ou regretter la gloire et la suprématie des temps anciens... Les Frères qui partagent ce point de vue vivent déconcertés par le présent, en opposition avec lui; ils sont sans cesse en train de regarder un passé plus ou moins glorieux, ils ne s'affrontent pas à la réalité, ne sont pas capables de l'analyser objectivement et encore moins d'y découvrir un message de salut; ils *attendent* simplement que tout redevienne *comme avant*, sans rien changer. Face aux situations problématiques qui se présentent, ils se limitent à donner des solutions très partielles, nullement intégrées dans un projet global.

Dans la réponse de Bartimée, au contraire, nous voyons symbolisée la volonté de découvrir les signes du temps, reconnaissant à travers eux la voix de l'Esprit. Bartimée, qui était «*assis sur le bord du chemin*», quitte son manteau et bondit pour s'approcher de Jésus. Dans beaucoup de Frères nous percevons aujourd'hui aussi une nette disposition de se défaire de toute sécurité et de toute structure qui les empêche de donner une réponse dynamique aux signes des temps. Bartimée, quand il a retrouvé la vue, se réunit avec ceux qui suivent Jésus sur le chemin: c'est la conclusion du récit.

2.2 – Les adeptes de la Voie

Pour l'évangéliste Marc, le *Chemin* représente l'attitude vitale de celui qui se met à la suite de Jésus, à l'opposé d'être *assis*. Les premiers chrétiens le comprennent bien puisqu'ils utilisent le mot *Chemin* pour faire référence au message chrétien (cf. Act 18,25.26; 19,9.23...) et eux-mêmes, de façon savoureuse, s'appellent «*les adeptes de la Voie*» (Act 9,2). Ainsi est proclamée la nature de la foi chrétienne qui, plus qu'une doctrine, consiste à suivre une Personne se présentant elle-même comme le Chemin (Jn 14,6), toujours au-delà de nos prévisions. Au plus profond se trouve, en outre, l'image du Dieu de la Bible qui se révèle à travers l'histoire et qui nous parle dans les événements et les personnes.

A ce moment de l'histoire, les chrétiens, nous avons besoin de retrouver cette «appellation d'origine», mais ceux qui doivent le faire de façon plus interpellante et prophétique, ce sont les consacrés qui exercent une mission dans l'école et parmi eux, les Frères:

- premièrement parce que, en étant consacrés, notre premier ministère dans l'Eglise est d'être signe et rappel des traits les plus caractéristiques de l'identité chrétienne;
- ensuite parce que, étant immergés au cœur de la culture, nous devons être préparés pour dialoguer avec elle; et c'est seulement à partir de l'attitude spécifique à ceux qui sont en chemin que l'on peut comprendre et dialoguer avec une culture dont la caractéristique globale la plus évidente, à la différence des époques précédentes, est le changement; le phénomène de la globalisation se charge de faire parvenir ce changement dans les lieux les plus reculés;
- enfin, il est essentiel à toute école, mais particulièrement à l'école catholique, d'utiliser une pédagogie qui mette l'homme en chemin; mais cette pédagogie sera efficace si elle est mise en route par des personnes qui ont assumé dans leur vie cette même attitude.

Guidés par l'Esprit et à la lumière de la Parole de Dieu, les Frères, nous sommes invités à contempler le présent avec des yeux de prophètes et ainsi nous y découvrirons les racines du futur. Ensemble, avec les autres croyants, nous cherchons à construire le projet du Royaume sans nous préoccuper outre mesure de notre propre survie, croyant fermement dans les paroles du Seigneur: «*Celui qui perd sa vie pour moi la trouvera*» (Mt 10, 39).

2.3 – «*Que dois-je faire Seigneur?*» (Act. 22, 10)

Quand l'apôtre Paul raconte son expérience vocationnelle (cf. Act 22, 3-21), dans la question: «*Que dois-je faire Seigneur?*» il condense le changement d'attitude qui s'est produit en lui, en abandonnant son propre chemin pour prendre celui de Jésus. La réponse à cette question, il ne la rencontrera pas dans l'accomplissement de la loi ni dans les traditions de la synagogue, mais dans l'écoute des personnes, la lecture des événements et la contemplation de la Parole.

Les Frères, si nous voulons affronter le présent, unique manière d'affronter le futur, nous devons oser nous poser la même question que Paul: *Que dois-je faire Seigneur?* Mais cette question n'a de garantie authentique que si elle est précédée de la disposition à *se lever*, car ce sera la première exigence de la réponse (cf. Act 22, 10.16); pour le consacré qui veut être fidèle aux temps présents, il y a un préalable: c'est la disposition personnelle au changement et à la désinstallation, sans laquelle la rénovation des structures ne vaudra rien.

La question n'est pas à se poser à soi-même dans un espèce de soliloque, mais elle a un interlocuteur manifeste: le Seigneur Jésus; c'est sa volonté qu'il y a lieu de chercher à connaître et à accomplir. Il faudra y faire attention, ce que nous pourrions exprimer d'une autre manière: *être des contemplatifs*, pour le découvrir dans les personnes et les événements à la lumière de la Parole.

La dissociation de ce binôme – d'une part personnes et événements, d'autre part la Parole – laisse le Frère dans l'incapacité, de faire une lecture sacramentelle de la réalité qui permette de casser la croûte extérieure, pour avoir accès à Dieu qui se manifeste concrètement dans notre monde. S'il veut vivre le moment présent comme temps de grâce et de salut, le Frère devra être contemplatif dans l'oraison et dans l'action, comme deux moments de la même présence de Dieu: «Par leur vocation spécifique, les personnes consacrées sont appelées à faire naître l'unité entre l'auto-évangélisation et le témoignage, entre le renouveau intérieur et le renouveau apostolique, entre l'être et l'agir, faisant apparaître que le dynamisme vient toujours du premier élément du binôme» (VC 81).

2.4 - En accord avec le monde pour écouter l'Esprit.

L'Esprit de Dieu fait entendre sa voix par le biais du monde: désirs et espérances de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, progrès et souffrance des peuples, transformations de la culture, cris des déshérités, revendications des groupes minoritaires et marginaux, conquête des droits de l'homme... L'Eglise a intensifié son attention à ces signes, particulièrement depuis le concile Vatican II, afin de découvrir à travers eux les desseins de l'Esprit et ajuster ainsi sa manière de procéder. «Dans les événements de l'histoire se cache souvent l'appel de Dieu à travailler selon ses desseins en s'intéressant de manière dynamique et féconde aux questions de notre temps» (VC 73).

Le fait d'être éducateur et consacré est pour le Frère un double motif de vivre en constante harmonie avec le monde: pour s'efforcer de vivre les problèmes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, pour mieux discerner les caractéristiques particulières des jeunes et pour rester résolument uni à eux, en communion d'amour, les acceptant tels qu'ils sont (cf. Déclaration 3. 5).

Aujourd'hui plus que jamais le monde a besoin que les personnes consacrées témoignent, au cœur même des réalités profanes et de la vie des hommes, qu'elles connaissent et aiment Dieu comme un être vivant (Déclaration 11, 4). L'école est le moyen adéquat pour rendre ce service à la société; mais pour le faire le mieux possible, il y a lieu d'«avoir une profonde expérience de Dieu et prendre conscience des défis de leur temps, en découvrant leur sens théologique profond dans un discernement pratiqué avec l'aide de l'Esprit» (VC 73).

Pour nous maintenir en harmonie avec le monde, sans perdre notre propre identité de témoins de la Bonne Nouvelle, les Frères, nous devons vivre un constant flux et reflux entre la contemplation de la réalité sociale qu'il nous est donnée de vivre et la contemplation de l'Evangile. Au cours de ce dialogue, avec un regard positif sur la culture et le mode de vie de nos contemporains, il nous sera facile de lire entre les lignes les invitations que l'Esprit nous adresse pour vivre aujourd'hui notre consécration.

Faisons référence, par exemple, à ce courant si influent dans la culture actuelle que l'on appelle de manière générique *post modernité*. Les jeunes de nos écoles grandissent là dedans: leurs éducateurs doivent donc être bien conscients de cette influence et du type de personne qui va naître de là, car cet homme et cette femme *post modernes* sont les destinataires de sa mission. Les descriptions de ce courant sont assez sombre à partir de l'optique pastorale: on parle de *pensée faible*, subjectivité, perte des racines, crise des valeurs, dépréciation du comportement, abandon de l'utopie, absolutisation du présent, négation de l'histoire et de tout projet historique, relativisation et même dépréciation des grands récits philosophiques et religieux, perte de toute référence universelle...

Nous devons entrer en harmonie avec la post modernité sans nous laisser absorber par elle; pour l'évangéliser de l'intérieur nous devons nous laisser interroger par ses défis; peut-être nous sentirons-nous invités à découvrir une nouvelle forme de présence dans l'Eglise et dans le monde: une vie consacrée qui valorise sa propre faiblesse actuelle comme ce qui nous rend fort, s'efforce de faire naître des gestes de solidarité avec les plus défavorisés, a le souci d'être ferment dans la pâte, donne plus d'importance aux relations interpersonnelles qu'à l'organisation, ne permet pas que la recherche de l'efficacité s'impose sur la nécessité de la contemplation, ne se cache pas derrière les discours idéologiques ou les grands énoncés théologiques, mais au contraire affirme la gratuité du mystère reçu de Dieu et contemplé chaque jour dans la vie

Et en même temps qu'il se laisse interroger, le Frère s'efforcera de répondre aux défis de son temps et cherchera de «nouvelles réponses aux nouveaux problèmes du monde d'aujourd'hui» (VC 73). Dans le domaine spécifique de monde scolaire il «ne se contentera pas de lire les signes des temps, mais contribuera aussi à élaborer et à mettre en œuvre *de nouveaux projets d'évangélisation* pour les situations actuelles» (VC 73). Il cherchera encore à proposer de nouveaux défis qui ouvrent une brèche dans l'horizon trop limité du bloc culturel et élargissent les brèches que tout système idéologique porte en lui-même.

2.5 – En communion avec le peuple de Dieu

«La vie consacrée est au cœur même de l'Eglise comme élément décisif de sa mission» (VC 3). Elle respire avec l'Eglise, palpète avec elle, se renouvelle avec elle. C'est pourquoi quand la vie consacrée cherche la réponse à la question – *Que dois-je faire Seigneur?* – il y a lieu d'écouter la voix de l'Esprit qui parle à l'intérieur de l'Eglise.

Et l'Esprit a parlé pour toute l'Eglise en suscitant un renouveau de conscience d'être Peuple de Dieu, promu par le Concile Vatican II. Dans ce Peuple de Dieu, tous les membres ont une dignité égale accordée par le même Baptême (ChL 55), tous ont en commun une même vocation à la sainteté (ChL 16), tous sont responsables de la mission évangélisatrice de l'Eglise (EN 59), et chacun, à partir de sa vocation, de son charisme, de son ministère, est signe pour tous les autres (cf. ChL 55).

On a développé une *ecclésiologie de communion*, «idée centrale et fondamentale des documents du Concile»² ; et ceci a aidé l'Eglise à faire la lumière sur le nœud central de sa propre identité, au point de reconnaître: «Cette communion est le ministère même de l'Eglise» (ChL 18).

La communion est le chemin par excellence que l'Esprit propose aujourd'hui à l'Eglise, et par le fait même, à la vie consacrée: chemin à l'intérieur de soi-même, pour découvrir sa propre identité, chemin hors de soi, pour mener à terme la mission: «La communion génère la communion et se transforme essentiellement comme communion missionnaire» (ChL 32).

Pour entrer dans ce chemin, il est probable que nous devions revoir notre forme de présence, tant au niveau personnel que communautaire, dans les œuvres et dans l'ensemble de l'Eglise. Avec un cœur ouvert à la rénovation, vérifions si cette présente n'est pas contaminée par des attitudes qui rendent difficile la communion, comme peuvent l'être des résidus d'époques passées: attitudes de supériorité spirituelle face aux laïcs; accaparement des postes de direction, sous prétexte d'assurer les objectifs apostoliques; autosuffisance face à la pastorale des Eglises locales; distanciation dans les relations avec les autres éducateurs, ou manque de sensibilité face aux problèmes et situations humaines de nos collaborateurs laïcs...

La vie consacrée qui se sent partie prenante de l'Eglise-Communion se présente comme communauté de consacrés dans un Peuple de Consacrés, comme groupe ministériel dans une Eglise totalement ministérielle; elle vit son charisme spécifique en relation et en continuité avec les autres charismes ecclésiaux; elle participe à la mission de l'Eglise et la partage, au coude à coude avec les autres croyants.

Les Frères, envoyés évangéliser dans l'école, nous trouvons là un terrain propice pour le développement de cette dimension ecclésiale et communautaire.

Notre apport dans l'école aura comme principal objectif de pouvoir se réaliser «comme une communauté dans laquelle s'expriment les valeurs par le biais d'authentiques relations interpersonnelles entre les divers membres qui la composent» (EC 32). Chaque fois que ce sera possible, la communauté des Frères offrira à l'ensemble de la communauté éducative le signe prophétique de sa vie fraternelle (cf. Règle 51 a-b). Comme «experts en communion» (VC 46) les Frères déploient dans l'école une dynamique de communion: ils promeuvent des liens humains et spirituels et favorisent la collaboration et l'enrichissement mutuel de tous les membres de la communauté éducative.

De manière particulière ils s'associent avec les laïcs pour une action évangélisatrice conjointe à travers le projet éducatif. Ils partagent avec leur charisme et les invitent à participer de manière plus intense à la spiritualité et à la mission de l'Institut (cf. Règle 17), toujours dans le respect des spécificités de leur identité de laïcs. Ils n'ont pas à se réserver de tâche spécifique, de quel type quelles soient; au contraire, ils favoriseront le rôle et la créativité des laïcs; et si en

² Cf. ChL 19, citant la 2^e Assemblée Générale Extraordinaire. Synode des Evêques (1985)

certaines occasions ils doivent aller en avant, se sera pour ouvrir de nouveaux chemins et permettre que d'autres puissent les rejoindre.

La spécificité de la vie consacrée n'est pas dans des tâches précises, mais dans le fait d'être signe, rappel et annonce des valeurs fondamentales de l'Évangile (cf. VC 33 et 84).

2.6 – Un nouvel «écosystème». S'adapter sans perdre son identité.

Permettons-nous d'utiliser l'image de l'*écosystème* si familier à bon nombre d'éducateurs, pour présenter le cadre vital qui nous accueille et dans lequel nous devons déployer la nouvelle évangélisation.

Nous sommes dans un écosystème socio-ecclésial très différent, par bien des aspects, de celui que nos anciens ont vécu. Déjà le concile Vatican II le disait avec une certaine emphase: «Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe» (GS 4). Beaucoup de Frères peuvent dire avec raison que la formation initiale qu'ils ont reçue ne les a pas préparés à affronter les défis qu'ils rencontrent aujourd'hui, ni à donner les réponses attendues. Mais tout cela ne les dispense pas de l'effort qu'ils doivent faire pour vivre à fond l'époque actuelle, car le présent est, pour chaque croyant, le lieu unique de rencontre avec le Ressuscité et le lieu où il est envoyé; c'est aussi le temps de l'Esprit qui ouvre de nouveaux chemins d'évangélisation. «La nouvelle évangélisation exige des personnes consacrées *une pleine conscience du sens théologique des défis de notre temps*» (VC 81)

Donc, animés par l'Esprit, les Frères s'efforcent de discerner et d'assumer les nouveaux défis; ils le font à partir de cette tension dialectique qui donne à la vie religieuse son aspect particulièrement prophétique, critique et générateur de changement. Ils s'insèrent dans ce nouvel écosystème en s'adaptant à ses lois et relations internes, sans pour autant renoncer à leur propre identité: à partir de la fidélité au charisme fondateur, de la communion avec tous les gens d'Église engagés sur le même terrain, particulièrement les Pasteurs, sans oublier la coopération avec tous les hommes de bonne volonté (VC 81). Principes directifs que les Frères chercheront à transformer en critères et en réalisations dans le cadre concret de l'école.

Chapitre 3

L'ÉCOLE, UN LIEU PRIVILÉGIÉ POUR LA MISSION DU FRÈRE

«Donnez-leur vous-même à manger» (Mc 6,37)

3.1 – Le commandement de Jésus.

La scène évangélique à laquelle le titre de cette troisième partie fait allusion nous présente Jésus qui a pitié de la foule, *«parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger»* (Mc 6,34). Il les rassasie abondamment avec le pain de sa Parole; et il demande à ses disciples de leur donner aussi le pain de la vie naturelle.

A travers tout l'Évangile, la préoccupation de Jésus pour soulager les souffrances et les besoins des gens ne fait aucun doute, et nous ne pouvons pas oublier son avertissement solennel en Mt 25,31-46, lorsqu'il s'identifie avec les plus démunis, affirmant clairement que seuls ceux qui les secourent hériteront du Royaume promis. De la même manière, la charge que reçoivent ses disciples ne concernent pas seulement le message spirituel, mais aussi la libération de tout ce qui opprime la personne et entrave son développement humain (cf. Mt 10,1; Mc 3,14-15; 6,12-13). *«Entre évangélisation et promotion humaine – développement, libération – il existe effectivement des liens très forts»* (EN 31)

Tout au long de son histoire l'Église a pris très au sérieux le commandement de Jésus: *«Donnez-leur vous-même à manger»*, et son action évangélisatrice a été systématiquement liée à la distribution du pain matériel, sous ses diverses formes: alimentation, santé, libération, culture, etc. L'histoire des Ordres et Congrégations religieuses relate, de façon spéciale, cet effort de synthèse, sans lequel l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume ne serait pas crédible.

3.2 – Le pain de la culture.

Convaincue qu'elle *«doit atteindre toute la vie de l'homme»* (GS, Proemio), consciente d'autre part que *«l'éducation est un élément essentiel de sa mission»* (VC 96), l'Église considère comme son devoir de contribuer à ce que le pain de la culture arrive à tous les hommes et femmes, particulièrement ceux qui en pâtissent. De la disposition de ce pain dépend souvent la possibilité d'accéder aux autres pains nécessaires à la vie humaine. Plus encore, c'est une condition indispensable pour que la personne puisse se réaliser intégralement car, *«c'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture»* (GS 53).

Il n'y a pas lieu de dévier cette préoccupation de sa finalité: l'Église existe pour évangéliser (cf. EN 14); et elle ne peut pas se limiter à transmettre une culture bien que celle-ci soit qualifiée de *chrétienne*. *«L'Évangile, et donc l'évangélisation, ne s'identifient certes pas avec la culture et sont donc indépendants de toutes les cultures. Cependant, le Royaume qu'annonce l'Évangile est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines»* (EN 20).

3.3 – Le Frère dans l'école: une présence particulière de l'Eglise

La présence de l'Eglise dans le monde de l'éducation ne s'identifie pas outre mesure par la présence des personnes consacrées. De fait, l'Eglise se sent parfaitement représentée par les laïcs baptisés présents dans divers lieux de la société et de la culture, entre lesquels se trouve l'école (LCT 9 et 24).

Et cependant, l'Eglise souhaite vivement la présence des consacrés à l'intérieur l'école. Pourquoi? Dans une ecclésiologie de communion on ne cherche pas l'exclusion ou le remplacement mais la complémentarité. La particularité qu'offre cette présence, le signe qu'ils apportent à la société et à l'Eglise elle-même est quelque chose de fondamental. En poursuivant l'image évangélique avec laquelle nous avons commencé ce chapitre, nous pourrions dire que les personnes consacrées rappellent à toute l'Eglise qu'elle ne doit pas se contenter de «donner le pain», mais qu'elle doit se transformer elle-même en pain, à l'image du Maître, pour être répartie à toute l'humanité. Les personnes consacrées «se donnent», dans l'école, aux enfants et aux jeunes, devenant ainsi "mémorial" du Seigneur qui donne sa vie pour tous (cf. VC 76). Cette «surabondance de gratuité et d'amour» (VC 105) qui caractérise la vie consacrée est ce qui la rend la plus estimable, par delà toute fonctionnalité.

Sa plus grande efficacité et sa meilleure contribution au projet commun à tous les éducateurs se trouvent dans les racines les plus profondes de l'identité des consacrés: l'expérience de l'action et des dons de l'Esprit, l'écoute de la Parole et l'exercice du discernement, qui forment la partie essentielle de leur style de vie, et le riche patrimoine de traditions éducatives accumulées à travers le temps par chaque Institut; pour tout cela, «les personnes consacrées sont en mesure de mener une action éducative particulièrement efficace, en apportant une contribution spécifique aux démarches des autres éducateurs et éducatrices» (VC 96).

3.4 – L'intuition des fondateurs de l'école chrétienne.

L'école de la modernité, au moins en Occident, naît de la main de l'Eglise et se voit stimulée et soutenue par les forces vives ecclésiales. A travers elle se situe un excellent moyen de permettre aux enfants et aux adolescents qui sont éloignés d'elle par ignorance ou abandon, de s'approcher du salut de Dieu. Pour animer cette «école de salut» et, surtout, pour qu'elle puisse atteindre les enfants et les jeunes les plus défavorisés, surgissent diverses communautés qui, souvent se transforment en communautés religieuses. Notre Institut se situe dans ce mouvement. Notre Fondateur a une grande intuition: il est possible d'unir dans un même mouvement la formation humaine et chrétienne. Salut et réalisation humaine sont deux objectifs qui se fondent dans la réalité de la même personne. De cette manière nous témoignons l'incarnation de Dieu dans notre monde et nous manifestons que «la foi en Jésus Christ éclaire tout le champ éducatif, sans dédaigner les valeurs humaines, mais plutôt en les affermissant et en les élevant» (VC 97)

Dans un certain sens on peut dire que le Fondateur perçoit et forme dans son école ce que plus tard précisera *Evangelii nuntiandi* en parlant de l'unité et, en même temps, la complexité de l'action évangélisatrice: «rénovation de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiatives de l'apostolat» (EN 21). Il est convaincu que, avec cette fonction éducative, les Frères participent directement à la mission de l'Eglise puisqu'ils le font au nom et de la part de ses Pasteurs, ce qu'il qualifie justement comme un «authentique ministère ecclésial».

3.5 – «Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jn 1,26)

Les Frères, nous ne prétendons pas «apporter» Dieu dans l'école ou l'introduire dans le processus de maturité des jeunes. L'affirmer supposerait une tergiversation sur ce qui motive notre présence dans l'école. En même temps nous devons souligner que cette présence n'est pas quelque chose d'accessoire ou circonstanciel à notre congrégation. Il faut chercher la motivation dans l'essence même de la vie consacrée qui consiste à faire de la recherche de Dieu son projet fondamental et à organiser autour de Lui la manière de vivre.

Si nous sommes présents dans l'école, ce n'est pas d'abord parce que nous sommes porteurs de Dieu mais parce que nous Le cherchons et nous nous sentons appelés par Lui à le rencontrer là. Dieu nous a précédés, nous ne «l'apportons» pas.

Notre charisme consiste en la capacité que nous avons reçu pour découvrir Dieu dans cette réalité humaine de l'éducation, nous rencontrer avec Lui et le servir. Et, parce que nous l'avons rencontré, nous pouvons le désigner – comme le prophète Jean: «Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jn 1,26) – pour que d'autres aussi puissent Le rencontrer. Les Frères, nous cherchons et rencontrons Dieu dans la culture, là où le Verbe de Dieu a semé sa semence (AG 11); surtout, nous le cherchons et nous le rencontrons dans les personnes, dans les petits, dans ceux que le Christ lui-même nous a signalés comme ses propres «sacrements». Nous le cherchons et le rencontrons dans la création qui se poursuit dans le processus de croissance et de maturité des enfants et des adolescents.

Cette expérience de recherche et de rencontre est la source et l'aliment de notre vie consacrée. Nous devons prendre le temps pour l'intérioriser et l'assumer jour après jour; sans cela nous nous transformerons en instruments inutiles pour l'Oeuvre de Dieu.

Ainsi donc, les Frères, nous arrivons à l'école pour assister à la rencontre avec le Dieu qui nous a appelés, et à partir de cette expérience, actualisée chaque jour, nous commençons notre mission: «révéler» Dieu aux jeunes et aux éducateurs qui partagent avec nous la tâche éducative, être signes de la présence créatrice de Dieu dans le processus de l'éducation, être les sentinelles qui annoncent; «*Le Règne de Dieu est au milieu de vous*» (Lc 17,21), et permettre ainsi que ceux auxquels nous sommes envoyés rencontrent Dieu.

3.6 – La question pour Dieu, une question difficile.

L'action des Frères dans l'école, comme celle des autres éducateurs passe par le projet éducatif et la relation interpersonnelle. Cette action vise la pleine réalisation du jeune. Mais, qu'est-ce que les Frères peuvent apporter de manière spécifique? Que peuvent attendre de lui les jeunes? La réponse paraît évidente et, forcément, elle aura quelque chose à voir avec l'identité du consacré: l'expérience d'une vie comme itinéraire vers Dieu; l'expérience d'une quête incessante pour découvrir Dieu présent dans ce monde; l'expérience d'une contemplation qui pénètre le plus profond des choses, des personnes, des événements. Et par conséquent, l'habitude de se poser des questions plus engageantes, afin de rencontrer les racines les plus profondes de la vie.

L'apport des Frères dans l'école a beaucoup à voir avec la pédagogie du seuil, caractéristique de l'école catholique. Ils seront la voie qui inquiète et qui stimule les consciences: «*Préparez le chemin du Seigneur*» (Jn 1, 23)

La stimulation pourra se faire – et devra se faire chaque fois que possible – au travers de la question faisant référence à Dieu, au Christ, à l'Evangile. Dieu se montre à celui qui le cherche, et pour arriver au seuil de la foi, il est nécessaire de s'interroger auparavant sur Dieu. Il y a des structures scolaires qui favorisent cette question, comme la classe de formation religieuse ou les groupes de catéchèse.

Mais la plupart du temps la stimulation pourra se faire seulement au travers des questions qui cherchent les *pourquoi* de la vie, davantage que les *comment*; ce type de question doit jalonner le chemin de la pédagogie du seuil; sans elles, la question sur Dieu restera sans raison d'être et sans contenu réel. Nous faisons référence à des questions concrètes, mais surtout à un style d'éducation, celle qui correspond à une attitude semblable à celle du consacré qui ne peut pas faire la classe sans se demander: «Qu'est-ce qu'il faut leur apprendre pour que le monde change?», ni ne peut proposer à ses élèves n'importe quel type d'engagement pour les marginaux sans les interroger en même temps: «Pourquoi cette injustice existe, ou pourquoi cette différence?»

Ce style d'éducation se traduit par une méthodologie qui habitue à la réflexion, au recueillement et à la méditation, ainsi que par une stratégie qui cultive dans la personne, dès les premières années de sa vie, l'accès à l'intériorisation, le respect du mystère des êtres humains, l'instinct du sacré, l'adhésion aux valeurs, la reconnaissance des limites et du péché dans l'homme, le sentiment de la transcendance du monde invisible.

3.7 – *Susciter une culture de la vocation.*

Ce que nous venons de dire nous renvoie à la *culture de la vocation*, comme un élément important de la pédagogie du seuil à l'aide de laquelle l'école catholique tente de mettre la personne en chemin. Très liée à la dimension religieuse de la personne, elle est aussi menacée de se transformer en «échelon perdu» dans le processus éducatif, qui rend difficile les options vocationnelles dans lesquelles s'incarne la foi chrétienne.

C'est une culture qui fait référence aux valeurs telles que «la gratuité, l'accueil du mystère, le sens de l'imperfection de l'homme et en même temps de son ouverture à la transcendance, la disponibilité à se laisser appeler par un autre (ou par un Autre) et de s'interroger sur la vie, la confiance en soi-même et dans le prochain, la liberté de s'émouvoir devant le don reçu, l'affection, la compréhension, le pardon, en sachant que ce que l'on a reçu est immérité et dépasse sa propre capacité, tout en étant source de responsabilité face à la vie»³.

Les Frères sont particulièrement indiqués pour promouvoir dans l'école cette culture de la vocation. En tant que personnes consacrées, ils sont signes pour l'ensemble du peuple chrétien, non seulement d'une vocation précise, mais du dynamisme vocationnel comme forme de vie: ils représentent l'option de vivre attentif à l'appel de Dieu, qui se manifeste de façon continue dans l'histoire quotidienne, dans les personnes, dans le monde.

3.8 – «*Pour eux je me consacre*» (Jn 17, 19)

Les Frères vivent le ministère de l'éducation chrétienne dans et à partir de leur consécration religieuse. En leurs personnes, consécration et ministère sont reliées étroitement, comme les deux faces de la même monnaie. Ce sont deux perspectives de la même identité.

Leur présence dans l'école n'est pas le fruit de leur initiative mais de celle de celui qui les a envoyés: le Christ dont ils sont signe parmi les jeunes; l'Eglise qui reconnaît l'authenticité de leur charisme et les associe à sa mission d'évangélisation. L'envoi ne se réfère pas au développement d'une activité concrète, bien que celle-ci soit apostolique, mais au vécu de leur identité – personnelle et communautaire – dans cette mission.

L'expérience de cette unité de vie et de cette harmonie interne que le Frère est amené à vivre est admirablement exprimé par les propres paroles de Jésus dans sa *prière sacerdotale*: «*Pour eux je me consacre*» (Jn 17, 19; cf. SJBS, MD 39, 1). Comme Jésus pour ses disciples, les Frères vivent

³ Document final du Congrès sur les vocations: *Nouvelles vocations pour une nouvelle Europe*, 13.b.

leur consécration motivés par les destinataires de leur mission: leurs élèves particulièrement, mais aussi les autres éducateurs et les parents de leurs élèves, dans l'espérance que se réalise en eux un peu plus le Règne de Dieu. Leur vie consacrée est au service de la consécration de la vie de chacun d'eux (cf. VC 33). Et cette motivation sera le stimulant de leur prière et de leur sanctification (cf. MD 39), afin de devenir un meilleur instrument pour l'œuvre de Dieu et un signe plus probant du Christ et de l'Eglise (cf. VC 25).

Pour le dire dans une phrase qui exprime en même temps l'unité et la tension de la vie, le Frère vit la consécration dans le ministère et le ministère dans la consécration. Pour cela, son engagement apostolique est source de croissance spirituelle pour lui; en écoutant avec attention ce que disent les jeunes il se prépare à mieux écouter la Parole de Dieu; en s'oubliant lui-même il permet que Jésus-Christ croisse en lui; en dépensant ses forces sans compter et avec désintérêt il crée en lui un cœur de pauvre... (cf. Déclaration 25, 2).

Chapitre 4

UNE PRÉSENCE RENOUVELÉE DANS LA MISSION PARTAGÉE

"Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre" (Act. 1, 8)

4.1 – Etre témoin aujourd'hui: un nouveau type de présence.

4.1.1 – Comment être témoin de Jésus aujourd'hui?

On affirme que le spécifique de la vie consacrée n'est pas seulement la suite du Christ, ce qui est demandé à tout disciple, mais le désir d'exprimer cette suite en assumant *les traits caractéristiques de Jésus – chaste, pauvre, obéissant* – (VC 1), «en se conformant» au Christ et en reproduisant autant que possible «cette forme de vie que le Fils de Dieu a choisie en venant dans le monde» (LG 44; VC 16). C'est en quelque sorte *la mémoire vivante du mode d'exister de Jésus et le rendre présent* comme Verbe incarné, devant le Père et devant les hommes (VC 22).

A chaque époque et dans chaque lieu, les personnes consacrées s'efforcent de rendre visible devant leurs contemporains les traits de Jésus avec lesquels Lui-même voulait signifier que le mystère du Règne de Dieu a fait irruption dans l'histoire. La visibilité est le résultat d'un mode de présence que traduit *ici et maintenant* le charisme de chaque famille consacrée. Ainsi, la question que doivent se poser les personnes consacrées est la suivante: comment être témoin du Seigneur, aujourd'hui? Cette question se résout, par une autre: quel type de présence devons-nous incarner pour que le Seigneur Jésus puisse être visible, «deviné», par les gens d'aujourd'hui?

4.1.2 – Le Jésus de la barque et des chemins.

Au début de ce troisième millénaire, en une époque de grands changements qu'il nous a été donné de vivre, il nous semble que les consacrés – et plus concrètement ceux qui développent leur mission dans l'école – doivent chercher à incarner dans leur mode de présence ce trait de Jésus que l'évangéliste Marc a voulu symboliser à travers son Evangile: montant dans la barque, allant d'un bord à l'autre, ou parcourant les chemins d'un village à l'autre, d'un monde à l'autre, du vieil Israël à la nouvelle Eglise; Jésus libre pour aller à la recherche des opprimés, pour s'approcher des marginaux dans la synagogue, pour attirer les enfants et embrasser ceux que d'autres cherchaient à éloigner...

Peut-être s'agit-il d'une proposition quelque peu utopique? Ce qui est certain c'est que les institutions éducatives scolaires exigent une telle quantité de moyens et une organisation tellement complexe qu'elles courent le risque de ne plus être des médiations et de se convertir en finalités. Dans la mesure où cela arrive, éducateurs et éduqués deviennent des clients qui s'organisent pour assurer la continuité de l'institution. Dans ce type d'école, la personne consacrée perd toute raison d'être, et il ne lui reste d'autre alternative que la dénonciation prophétique et le départ. Face à ce risque tellement réel on devine que la figure du Jésus de la barque et des chemins est la clé pour désigner la nouvelle présence du Frère dans l'école.

N'est-ce pas cette image que l'on retrouve dans les paroles de Paul VI se référant aux religieux? : «Grâce à leur consécration religieuse ils sont, par excellence, volontaires et libres pour

abandonner tout et se lancer dans l'annonce de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Ils sont entrepreneurs et leur apostolat est fréquemment marqué par une originalité et une imagination qui suscitent admiration" (Evangelii Nuntiandi 69). Originalité et imagination, c'est ce que nous rencontrons dans les commencements de notre Institution. Notre Fondateur n'invente pas l'école, il la rénove pour qu'elle soit accessible aux pauvres et pour l'offrir à tous comme signe du Royaume et comme moyen de salut (cf. Règle 3). Originalité et imagination sont nécessaires aujourd'hui, plus que jamais, pour les Frères, afin d'arriver à dessiner leur nouvelle présence dans l'école et, y compris, pour recréer l'école en collaboration avec les autres éducateurs.

Quels sont les critères auxquels doit répondre le dessin de notre nouvelle présence dans l'école? Nous tenterons d'offrir quelques pistes dans ce chapitre. Mais il nous faut commencer en affirmant que la motivation première pour formuler à nouveau cette présence ne peut être celle d'assurer la survie de notre Institut, mais celle de mieux servir la mission ecclésiale. L'Esprit «appelle à la vie consacrée pour élaborer de nouvelles réponses aux nouveaux problèmes du monde d'aujourd'hui» (VC 73). Dans cet effort pour trouver les bonnes réponses on nous demande «non pas tant la réussite mais l'engagement de la fidélité» (VC 63).

4.2 – De la fidélité au charisme fondateur: racine et prophétie.

4.2.1 – Une impulsion dynamique chargée de possibilités.

Le premier critère auquel nous devons faire appel, nous les Frères, pour rénover notre présence dans l'école fait référence directement à cette tension entre être fidèle à nos racines et au présent que nous vivons. C'est cela la fidélité au charisme.

Le charisme n'est pas à confondre avec une réalisation historique déterminée. En dernier ressort, il n'y a d'autre «charisme» donné aux hommes que celui de l'Esprit Saint. Sa présence se manifeste en nous comme une grande force, un dynamisme qui fait réellement de notre monde le Règne de Dieu. Quand nous parlons des «charismes» au sens chrétien nous faisons référence aux diverses formes que le dynamisme de l'Esprit incarne dans les personnes. «A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun» (1 Cor. 12, 7).

Les charismes fondateurs naissent avec la personne concrète des fondateurs, mais ils ne se réduisent pas au projet historique qu'ils ont initié. Ces charismes, auxquels participent leurs disciples, «se poursuivent dans le temps, comme vivant et précieux héritage, qui génère une affinité particulière entre les personnes» (Christifideles laici 24)

Le charisme fondateur est une impulsion dynamique chargée de potentialités qui pourront se développer adéquatement seulement dans le temps. Voilà pourquoi il est à la fois racine et prophétie, et la fidélité au charisme fondateur doit être forcément «une fidélité dynamique» (VC 37), fidélité créative pour se laisser pousser par ce dynamisme initial et l'appliquer à la société et à l'Eglise d'aujourd'hui, afin de recréer le projet que le charisme a mis en marche.

4.2.2 – "Aujourd'hui s'accomplit cette prophétie"

La participation à un charisme emmène avec lui la vie de l'identité correspondante, car le charisme implique une façon d'être – personnelle et communautaire - en relation à une mission spécifique et donne naissance à une spiritualité. Il sera nécessaire de connaître à fond le charisme duquel on participe, comme une nécessité pour avoir une vision claire de sa propre identité et pouvoir la vivre dans une adaptation créative aux nouvelles situations. Ce n'est pas seulement une connaissance théorique; c'est, surtout, prendre conscience du don reçu et accepter de

manière responsable le défi que cela suppose. La référence plus directe c'est Jésus lui-même, dans la scène de la synagogue de Nazareth, au début de sa vie publique, comme nous le présente l'Évangile de Luc: Jésus lit devant ses voisins la Parole dans laquelle lui-même se reconnaît et proclame l'envoi dont il est l'objet de la part de l'Esprit: "*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré pour porter la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé...*". A la suite de quoi il s'engage publiquement, acceptant le défi que l'action de l'Esprit emmène avec lui: "*Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture*" (cf. Lc 4, 18-21).

De même, nous les Frères, nous assumons devant l'Église l'engagement de vivre aujourd'hui le charisme que nous avons hérité, et de reproduire avec audace la créativité et la sainteté du Fondateur comme réponse aux signes des temps qui surgissent dans le monde d'aujourd'hui (cf. VC 37).

Cet engagement se manifeste en pratique dans le fait de développer le dynamisme initial d'une manière cohérente et contextualisée, que ce soit pour la fondation de nouvelles œuvres ou pour évaluer et rénover celles qui existent déjà, spécialement pour adapter la présence des Frères dans ces œuvres. En nous laissant posséder par le charisme, les Frères, nous revivons l'itinéraire du Fondateur pour notre temps.

4.2.3 – Retrouver le dynamisme initial.

Nous devons nous interroger sur les acteurs du projet évangéliste qui nous occupe, dans le contexte de la nouvelle évangélisation, sachant que celle-ci se vit dans «la communion avec tous ceux qui, dans l'Église sont engagés dans la même entreprise, spécialement avec les Pasteurs, et la coopération avec tous les hommes de bonne volonté» (VC 81).

Nous nous laisserons interpeller par les nécessités des enfants et des jeunes, en faisant particulièrement attention à découvrir les plus défavorisés et en cherchant à reconnaître les nouvelles et anciennes pauvretés qui attendent notre engagement.

Nous réviserons les finalités réelles que nous poursuivons dans nos projets; c'est là où se forge l'originalité de la réponse charismatique et où se distingue le prophétisme particulier du charisme; mais ce ne sera pas suffisant de distinguer la finalité ou les finalités ultimes (l'éducation humaine et chrétienne, le développement intégral de l'éduqué...). Il sera nécessaire d'expliquer pour aujourd'hui les finalités partielles ou intermédiaires car c'est là que le projet s'incarne dans l'histoire concrète et où le dynamisme court le risque de disparaître, paralysé, absorbé par la masse, la routine, la commodité, la pression des programmes académiques ou des convenances sociales...

Finalement, nous analyserons les structures ou les moyens que nous utilisons pour arriver à nos fins; c'est là où entrent en jeu les priorités, les options au niveau personnel et communautaire; nous aurons à discerner si les moyens employés sont cohérents avec les finalités déclarées, si on soigne la compétence de l'éducateur et l'efficacité des méthodes pédagogiques, et si les deux, compétence et efficacité, n'oublient pas de donner priorité et de renforcer le signifié et le témoignage.

4.3 – Une mission partagée dans une Église-communion.

Un des facteurs qui a le plus perturbé la présence des Frères dans l'école au cours des dernières décades fut l'existence conjointe avec d'autres éducateurs: laïcs croyants et non croyants.

Pendant un certain temps ce fut une cohabitation tolérée, comme une réalité imposée en elle-même, mais que les Frères percevaient comme une difficulté supplémentaire à leur travail, travail qui se faisait fréquemment malgré ou en marge des autres éducateurs.

Avec l'impulsion du concile Vatican II l'Eglise a acquis un nouveau niveau de conscience par rapport à la mission: «la mission incombe à tous les chrétiens» (Redemptoris missio 2) et doit se réaliser en communion les uns avec les autres, qu'ils soient laïcs ou consacrés, ainsi qu'avec tous les hommes de bonne volonté (cf. GS 43; VC 81). Plus encore, *communio et cooperatio* constituent un critère essentiel pour le déroulement de la mission, valable pour tout chrétien. Pour cette raison, la mission des Frères dans l'école est une mission partagée, et leur présence doit être définie positivement, dans une attitude de communion et de coopération.

4.3.1 – Nécessité de redéfinir l'identité du consacré à l'intérieur de la communauté chrétienne.

Afin de s'intégrer de la meilleure façon possible dans la mission partagée, les Frères doivent commencer par clarifier leur propre identité à l'intérieur de l'Eglise-Communio. C'est seulement en se situant dans la communion ecclésiale et en relation avec celle-ci qu'ils pourront arriver à une compréhension définitive du sens de leur consécration. C'est seulement en s'insérant dans le courant de la communauté ecclésiale, au côté des autres disciples de Jésus et en collaboration féconde avec eux, dans la quête du Royaume, que les consacrés arriveront à découvrir leur identité profonde.

Cette perspective révèle aux personnes consacrées que leur premier ministère au sein de l'Eglise, le premier que celle-ci leur recommande, est celui d'être signe de ce qui doit caractériser tout chrétien. C'est seulement à partir de là que les autres ministères, développés par les diverses formes de vie consacrées, trouvent leur sens et leur raison d'être.

Cette fonction de signe, reconnue par Vatican II (cf. LG 44) et soulignée plusieurs fois dans l'exhortation apostolique *Vita consecrata*, est essentielle à la vie consacrée et détermine son orientation: elle n'existe pas *pour elle-même*, mais en fonction de la communauté ecclésiale.

Le premier apport des Frères à la mission éducative est leur propre consécration religieuse (cf. Règle 24), moyennant laquelle ils présentent leur vie comme «un chemin radical», c'est à dire, comme un processus d'ouverture à Dieu et aux hommes à la lumière de l'Evangile, car la mission particulière de la vie consacrée est de «maintenir vive chez les baptisés la conscience des valeurs fondamentales de l'Evangile» (VC 33). C'est un appel pour tous les membres de la communauté ecclésiale, afin que chacun dirige sa vie comme un chemin radical, à partir des différentes situations et états de vie, en étant ouverts aux dons et aux appels de l'Esprit. Pour cela, «la vie consacrée, de par son existence même dans l'Eglise, se met au service de la consécration de la vie de tous les fidèles, laïcs et clercs» (VC 33).

Le consacré se présente comme «un prophète» (cf. VC 84) au milieu d'un peuple qui est lui-même tout entier, *prêtre, prophète et roi*. Il ne se présente pas pour être imité, mais pour suggérer quelque chose qui est au-delà du signe. Les dons reçus – le charisme de la vie religieuse: vivre le célibat en communauté pour le Royaume – signalent une rupture avec la norme du monde présent. C'est pourquoi le consacré se présente comme un signe de Celui qui est capable de transformer le monde présent en y introduisant les nouvelles valeurs du Royaume.

4.3.2 – Agents de transmission d'un charisme pour la mission

Les Frères, nous remplissons notre mission dans l'école, poussés par l'Esprit, c'est à dire animés par le charisme que nous avons reçu et qui nous permet de découvrir l'éducation des enfants et des jeunes comme le lieu privilégié de la présence et de la croissance du Royaume. Mais ce charisme ne nous appartient pas personnellement, pas même à l'Institut; il appartient à l'Eglise. D'autres croyants, à partir de leur propre identité, peuvent participer de ce charisme, pour servir la

même mission; le charisme leur fera découvrir le sens et la richesse évangélique de la tâche éducative qu'ils réalisent et ils pourront ainsi améliorer leur propre manière d'être.

Mettons-nous dans la perspective de l'œuvre scolaire: ce pourra être un projet d'évangélisation seulement dans la mesure où les éducateurs sont animés par l'Esprit Saint, sans lequel il n'y a pas d'évangélisation possible (cf. *Evangelii nunciandi* 75). C'est là, justement, la conséquence la plus importante que l'on attende de la participation à un charisme éducatif – en n'importe qu'elle de ses modalités – comme il en est du charisme lasallien. On comprend alors la nécessité – et aussi l'urgence – que le charisme qui anime les Frères arrive, dans la mesure du possible, aux autres éducateurs qui composent la communauté éducative d'une école lasallienne.

C'est là la responsabilité historique des Frères dans la situation actuelle de la mission partagée: transmettre le charisme éducatif qui nous anime et faciliter la formation correspondante à ceux qui partagent notre mission. Pour accomplir comme il se doit cette responsabilité, il est nécessaire d'éviter le risque de nous consacrer de manière excessive dans l'administration des œuvres ou de nous laisser écraser par l'activisme; au contraire, nous devons maintenir la capacité de découvrir chaque jour le charisme fondateur; ainsi seulement nous pourrons être inspireurs et agents de transmission de cela.

De la même manière que l'Esprit Saint agit en chaque personne avec une égale intensité, qu'il n'a pas élu seulement les croyants comme ses intermédiaires uniques, de même le charisme éducatif pourra se transmettre à différents niveaux selon la réceptivité des éducateurs, avec des moyens variés, organisés et spontanés.

4.4 – S'élaner "Jusqu'aux extrémités"

4.4.1 – Où sont aujourd'hui "les extrémités"?

Le commandement du Seigneur qui chapeaute ce chapitre inclut une tension que les Frères, nous devons assumer de manière significative en désignant notre présence dans la mission: "... *jusqu'aux extrémités de la terre*". Il est nécessaire de s'interroger quelles sont aujourd'hui ces «extrémités», qui ne coïncident pas tant avec l'éloignement géographique mais plutôt avec les situations de marginalisation, *aux frontières*, de notre société. Dans l'Évangile de Marc, Jésus oriente sa mission jusqu'aux extrémités qui étaient alors les deux bords du lac de Galilée, là où se trouvaient les exclus et les opprimés de la société de son époque. Les extrémités sont aujourd'hui dans les régions les plus pauvres du Tiers Monde, mais aussi dans ce que nous appelons le *Quart Monde* des pays développés.

Ce serait une erreur de penser que les extrémités se réfèrent seulement aux grandes masses marginalisées ou appauvries. Au contraire: ce sont des réalités qui affectent les personnes prises individuellement au milieu d'un environnement normal. A la manière du bon pasteur, le Frère est attentif à découvrir les individus en situations de pauvreté. Par *situations de pauvreté* nous entendons ces limites et ces carences humaines qui empêchent ou rendent extrêmement difficile la réalisation ou la maturation de la personne ou qui la marginalisent de l'environnement social; il peut s'agir de pauvreté économique, intellectuelle, morale, affective, physique, psychique... Sans négliger aucun type de pauvreté l'éducateur doit faire particulièrement attention à celles qui sont, à la fois, cause immédiate d'autres pauvretés, comme maillons d'une chaîne qui emprisonne chaque fois un peu plus la personne. Et entre les pauvretés qui en entraînent d'autres, la pauvreté matérielle occupe une place importante; c'est parmi les économiquement pauvres que l'on retrouve les pires carences, le manque de famille et de santé, l'inadaptation sociale, la perte de la dignité humaine, l'impossibilité d'accès à la culture...

4.4.2 – L'option préférentielle pour les pauvres

S'élaner "jusqu'aux extrémités" se traduit par une *option préférentielle* pour les pauvres – comme nous l'avons précisé antérieurement – c'est à dire, ceux qui sont dans des situations de plus grande faiblesse, et donc de plus grand besoin (VC 82). Cette option est une obligation pour tous les disciples du Christ, car elle est un élément essentiel de l'Évangile. En effet, c'est le signe que donne Jésus quand on l'interroge si c'est bien Lui, Celui qui doit venir (cf. Mt 11,2-6). Le signe, ce n'est pas que l'Évangile soit annoncé mais qu'il «*soit annoncé à tous les pauvres*» et c'est à partir d'eux que l'annonce se propage à tous. Les Frères, qui ont fait profession publique de «se conformer» sur la manière de procéder de Jésus, doivent mettre en œuvre dans leur vie une plus grande cohérence pour que leur présence dans la mission révèle ce signe, que ce soit directement ou indirectement.

L'option préférentielle pour les pauvres n'est exclusive de personne; si elle s'adresse à tous, elle signale en même temps les priorités. Dans le cas qui nous préoccupe, celui de l'école, ce qui correspond à cette option préférentielle consiste dans l'organisation d'une œuvre ou d'un projet éducatif, en l'adaptant plus ou moins en fonction d'un groupe humain, et ensuite en apportant une attention spéciale aux plus défavorisés. Dans beaucoup de cas, les circonstances sociales, économiques ou politiques ne favorisent pas la meilleure alternative; mais cela n'empêche pas d'avoir ce critère clairement en vue et de chercher à s'y conformer, dans la mesure du possible, que ce soit au niveau institutionnel, communautaire, personnel.

Quand cette option préférentielle est authentique, on commence par centrer les efforts, trouver les personnes les plus capables... en faveur des plus marginalisés; et à partir de là on ouvre le champ d'action vers ceux qui ont de moindres difficultés. C'est là le sens et la direction à prendre: l'Église offre son service éducatif *en premier lieu* «à ceux qui sont dépourvus de bien matériel, à ceux qui sont privés de toute aide et de l'affection d'une famille ou qui sont loin du don de la foi» (GE 9; cf. EC 58). C'est cette option préférentielle qui a caractérisé, dès le début, la majorité – et peut-être de la totalité – des institutions religieuses vouées à l'enseignement. Dans le cas de l'Institution lasallienne, il n'y a aucun doute.

Il ne peut pas exister de charisme authentique parmi les consacrés voués à l'école, qui ne manifeste cette option préférentielle pour les pauvres d'une façon suffisamment claire; et il n'est pas possible de rejeter cette option sous prétexte d'avoir un «autre charisme». La période de formation initiale doit cultiver avec soin ce trait essentiel de l'identification, dans le but de ne pas laisser cet aspect aux «plus généreux» ou aux «plus audacieux», mais afin qu'il soit admis comme essentiel au Frère.

L'option préférentielle nécessite de s'appuyer sur une attitude – personnelle et communautaire – d'exode. C'est la disposition de «*passer sur l'autre rive*», là où se trouve la personne à sauver; et par conséquent, c'est la disposition à laisser les œuvres et les structures, certainement vénérables, mais qui se sont ankylosées ou qui nous éloignent simplement des destinataires préférés, ou bien encore qui étouffent les signes de la vie consacrée...

4.4.3 – L'engagement à l'éducation pour la justice.

Dans la même orientation que l'option préférentielle pour les pauvres se trouve l'engagement pour la promotion de la justice, et plus explicitement l'éducation à la justice. Ce doit être une caractéristique qui définit le projet éducatif de toutes les écoles catholiques, sans exception. Mais les Frères doivent se faire un honneur de promouvoir cet engagement dans tous les projets éducatifs sur lesquels ils ont quelque influence, de quelque école qu'il s'agisse; ceci implique, au minimum, de ne pas avaliser par leur présence des situations parfaitement injustes ou offensives à l'égard des pauvres (cf. VC 82; 90).

C'est un défi assumé par toute l'Église, que tous les chrétiens doivent prendre en charge, en «se faisant la voix de tous les pauvres du monde»; Jean Paul II l'a souligné comme «un aspect primordial de la préparation de la célébration du Jubilé» de l'an 2000 (cf. Tertio millennio adveniente 51). Les personnes consacrées, étant donné leur engagement d'adopter «un style de vie, tant personnel que communautaire, humble et austère», sont à même de «dénoncer les injustices perpétrées contre bien des fils et des filles de Dieu et s'engager pour la promotion de la justice dans le champ social où elles travaillent» (VC 82).

4.4.4 – Un défi urgent: défendre les droits des enfants.

Sans aucun doute, un des aspects de la culture contemporaine qui provoque angoisse, frustration et irritation consiste dans le désarroi et l'exploitation des enfants sous les formes plus dégradantes et scandaleuses. Pour les Frères, il y a une urgence impérieuse de revendiquer aujourd'hui le droit des enfants, de dénoncer les différentes formes d'exploitation auxquelles ils sont soumis et d'appuyer les initiatives prises à cet égard. Il est possible que les réponses que nous pourrons donner soient «des actions nécessairement limitées» (VC 63); mais nous devons les entreprendre avec la plus grande créativité possible, dans le contexte de la mission partagée, en communion avec les autres croyants et en coopération avec les autres personnes de bonne volonté.

4.5 – Témoins par le "signifié" plus que par l'efficacité.

4.5.1 – Un projet d'espérance. Comme le levain dans la pâte.

Dans le partage de la mission, les consacrés se situent à côté des autres chrétiens et en fonction d'eux, comme petite parabole du Royaume qui souffle l'espérance et invite à rester en éveil. Leur présence n'est pas, dans la majorité des cas, comme l'arbre florissant né de la petite graine de moutarde, mais comme le levain, enfoui dans la masse, qui fermente de l'intérieur; mais, qui peut dire laquelle des deux images est la meilleure parabole du Royaume? Les Frères, nous nous situons aujourd'hui dans la masse, à côté d'autres identités chrétiennes et d'autres croyants, pour former – ensemble – le pain qui sera distribué dans la mission, pour alimenter les enfants et les jeunes que le Seigneur nous envoie. Et nous le faisons, non pas de manière résignée, mais avec la joyeuse espérance que le nouveau «pain de la mission» sera meilleur et plus varié que celui d'autrefois, parce qu'il représente mieux la richesse de la communauté ecclésiale.

4.5.2 – Fonction significative, plus que d'assistance.

La grande contribution des Frères – avec les autres Congrégations enseignantes – au développement des peuples où ils ont été présents, a consisté en une aide dans le domaine qui paraissait le plus important, – y compris pour l'ensemble des chrétiens – c'est à dire, faciliter des réalisations utilitaires et d'assistance, laissant au second plan la fonction symbolique et significative de la vie consacrée. Mais, quand cette fonction d'assistance est devenue moins nécessaire parce que les besoins éducatifs sont déjà satisfaits, comme c'est le cas dans les sociétés les plus développées, survient alors une sensation d'inutilité, peut-être parce que le centre de gravité – et avec lui la raison d'être – n'était pas là où il devait être.

Il est nécessaire que la présence du Frère dans l'école et dans le monde éducatif en général retrouve et accentue son authentique centre de gravité, sa raison d'être, qui n'est pas dans la promotion éducative ou dans les tâches scolaires, mais dans le signe qu'il doit offrir à travers de

cela: le signe du Royaume de Dieu qui fait irruption dans notre monde. Ce qui lui est propre consiste à «rappeler et servir le dessin de Dieu sur les hommes, [...] le projet d'une humanité sauvée et réconciliée» (VC 73).

Le propre de la vie consacrée n'est pas de suppléer aux autres croyants en ce qui concerne leurs apports à l'amélioration de l'humanité, ni davantage de chercher à solutionner pour la société les problèmes éducatifs ou les manques d'attention aux personnes par rapport à leurs besoins fondamentaux. Jésus lui-même ne le fit pas: il a soigné quelques malades, rendu la vue à quelques aveugles, libéré quelques possédés par de mauvais esprits... et il invita ses disciples à faire de même; mais seulement comme signes. Il n'a pas établi d'organisation vouée aux soins ou à la libération des personnes. Mais avec les signes il combat le fatalisme de ce qui paraissait quelque chose de normal et voulu par Dieu, ce qui n'était autre chose qu'un malheur pour l'homme; et surtout il affirme et manifeste l'amour de Dieu qui veut toujours ce qu'il y a de meilleur pour l'homme, un Dieu sortant à sa rencontre et l'invitant à accueillir son Royaume.

Ce qui est spécifique à la vie consacrée consiste à aller au devant, en posant les repères du Royaume de Dieu qui vient, comme une utopie non encore pleinement réalisée mais déjà visible. Ce qui lui est propre, c'est l'innovation: quand la nouveauté a été assumée par la société ou, dans certains cas, par l'ensemble de l'Eglise comme une fonction ordinaire, ceux qui en ont été les initiateurs doivent s'en réjouir et se préparer pour de «nouvelles réponses à de nouveaux problèmes du monde d'aujourd'hui», «nouveaux projets d'évangélisation pour les situations actuelles» (VC 73).

Les Frères, nous devons diriger la plus grande partie de nos efforts, non pas tant à maintenir une présence routinière dans les œuvres traditionnelles, mais à chercher de nouvelles solutions à de nouveaux problèmes éducatifs, à rechercher d'autres alternatives pour beaucoup d'enfants et d'adolescents déscolarisés, poursuivant ainsi la rénovation de l'école comme le fit Saint Jean-Baptiste de La Salle.

En tant que professionnels de l'enseignement, les Frères, nous devons être efficaces dans notre travail. Mais l'efficacité technique pour elle-même n'est pas suffisante; dans de nombreux cas elle se transforme en anesthésique qui fait oublier la raison d'être du consacré. L'efficacité technique, le "top" professionnel, ne justifie en aucun cas la présence d'un Frère dans l'école. Il est important de mettre comme interdit toute efficacité qui ne soit ni significative ni interpellante.

4.5.3 – Etre la voix de la conscience pour la culture

Il est évident que, pour tout ce qui se réfère à la mission des Frères dans l'école, le signe principal que l'on attend de nous se doit d'être en relation avec la finalité de l'école, c'est à dire la transmission de la culture; ou plus exactement, l'initiation des enfants et des jeunes dans la vie sociale et l'héritage culturel.

Notre tâche ne peut se réduire à répéter des contenus ou des savoir. Au contraire, ce qui nous est spécifique c'est d'atteindre le cœur de la culture, là où se nouent les savoir, les détresses et les valeurs, pour donner sens à la vie; c'est là que nous écoutons avec attention et prenons conscience des interrogations les plus profondes, des questions les plus épineuses de l'époque afin de les faire raisonner au sein de la communauté éducative scolaire, à la face des élèves et des éducateurs.

Nous ne nous contentons pas de cela: comme interlocuteurs privilégiés entre la foi et la culture nous cherchons à apporter la lumière à partir de l'Évangile pour trouver les réponses les plus pertinentes aux pourquoi de la vie, ou au moins, pour élargir les horizons de ceux qui cherchent les réponses (cf. VC 98)

Mais notre apport n'est pas seulement ni prioritairement un apport intellectuel mais plutôt existentiel: nous questionnons les modes de vie que la société de consommation fait désirer pour proposer d'autres façons d'être dans le monde, libérés des faux dieux. Notre propre présence sera caractérisée par la simplicité de vie, afin de renvoyer à l'Unique qui fonde et remplit la vie humaine.

4.5.4 – Mémoire évangélique pour les autres baptisés.

Le désir le plus fort des Frères est de pouvoir annoncer explicitement l'Évangile et de présenter la personne de Jésus Christ. C'est vers cet objectif final que s'organise notre présence dans l'école. Si bien des fois nous ne pouvons y arriver, cela n'excuse pas l'obligation de tout mettre en œuvre dans ce but. Dans cet engagement nous sommes à côté des autres chrétiens qui partagent notre mission dans l'école. Pour eux d'abord, nous devons être mémoire évangélique (cf. VC 33): notre propre consécration doit apparaître avant tout comme un témoignage de foi que Dieu est présent dans l'œuvre d'éducation et que c'est là qu'il veut être servi; le positionnement de nos priorités, notre style de relation... doit laisser clairement apparaître que la première valeur est Dieu, l'Évangile et les pauvres dans lesquels vit le Christ (cf. VC 84).

4.6 – Faire de l'école un projet de communion.

4.6.1 – La communauté comme proposition éducative.

En autre lieu de cette réflexion nous avons fait allusion à l'importance de la dimension communautaire de l'école comme une condition indispensable pour réussir la formation intégrale de l'élève, et nous le soulignons dans l'école catholique parce que sans une telle dimension il ne serait pas possible de transmettre le centre de la foi chrétienne. Nous avons aussi insisté sur le fait que cette dimension n'existe pas sans la concrétisation et l'impulsion de la communauté éducative, de même que le projet d'évangélisation ne peut pas, lui non plus, exister sans la base d'une communauté chrétienne.

La nouvelle image de la présence des Frères dans l'école doit passer nécessairement par le double cadre de la communauté éducative et ici, de la communauté chrétienne scolaire. En nous situant dans ce double cadre, les Frères, nous assumons le défi – toujours avec les autres éducateurs – de faire de l'école un projet de communion ou, ce qui est pareil, de proposer la communauté comme proposition éducative fondamentale. C'est pourquoi cette proposition ne peut se faire qu'à partir de l'expérience et du signe de la communauté.

4.6.2 – Témoigner la communauté au milieu de l'éducation.

Les conséquences sont exigeantes. La première d'entre elle est que nous, les Frères, récupérons ou réaffirmions la qualité de notre vie fraternelle, et que nous l'offrions comme un signe. La vie fraternelle «une prophétie en acte dans une société qui, parfois à son insu, aspire profondément à une fraternité sans frontières». (VC 85). Témoigner la communauté au milieu de l'éducation est, d'une certaine perspective, la mission des Frères dans l'école.

Cette conviction doit nous inviter à donner une réelle priorité à la construction de la vie interne de la communauté, sans oublier que cette tâche est souvent reléguée bien après les perpétuels et urgents travaux apostoliques externes; rappelons que la force significative de la vie consacrée passe nécessairement par la construction de communautés fraternelles dans lesquelles, par-dessus tout, on cherche et aime Dieu⁴. Mais nous devons vérifier et adapter cette vie fraternelle, de telle manière qu'elle soit réellement un signe perçu en toute transparence; et ici ont une importance la cordialité mutuelle que nous nous manifestons, la visibilité de l'espace communautaire, le mode d'insertion dans l'environnement, la capacité d'accueil et les relations

⁴ Cf. Code de Droit Canon, c. 619.

humaines avec les autres membres de la communauté éducative, l'organisation ou l'horaire que l'on adapte aux nécessités des personnes, l'aspect des locaux et du mobilier... A travers tout cela nous transmettons une sensibilité caractéristique, un mode de vivre et de lire la communauté qui est spécifique aux «Frères».

4.6.3 – Former et animer la communauté éducative.

En tant qu'experts *en communion*, les Frères, nous nous proposons d'être *artisans de communion* et «encourager la spiritualité de communion» (cf. VC 46; 51) entre les éducateurs qui partagent notre mission.

A la manière du ferment dans la pâte, nous assumons comme fonction irremplaçable de notre présence dans l'école la formation et l'animation de la communauté éducative; et au milieu d'elle, chaque fois que cela est possible, la communauté chrétienne comprenant les éducateurs chrétiens, les consacrés et les laïcs. Pour cela nous encourageons un processus de communion dans lequel, de forme graduelle, vont se créer des liens entre les éducateurs: en premier les liens qu'inspirent la solidarité entre les personnes, la valorisation mutuelle et la corresponsabilité dans le projet commun; puis les liens de communion dans la foi, la communication de l'expérience de Dieu et la syntonie avec les valeurs et le message de l'Évangile; et enfin, les liens ministériels à partir de la conscience de se sentir, dans la mission, médiateurs de Dieu et de l'Eglise et porteurs d'un charisme qu'il y a lieu de garantir communautairement.

4.6.4 – Que le projet éducatif tourne autour de la communauté.

La communauté comme proposition éducative doit arriver aux élèves de l'école: c'est la finalité du processus de communion établi entre les éducateurs. Les Frères, en collaboration avec les autres éducateurs, et à partir de la conscience d'être ferment prophétique, nous nous obligeons à ce que le projet éducatif tourne autour de la communauté et de la création de communauté, et nous proposons aussi un modèle alternatif de personne face à une société de masse et individualiste; nous voulons aussi que l'école se structure et se positionne comme lieu de rencontre, de convivialité, d'écoute, de communication.

4.6.5 – La communauté chrétienne, sommet de l'évangélisation.

Le sommet de cette proposition éducative, quand elle est intégrée à un projet d'évangélisation, est la communauté chrétienne. Pour cela l'école catholique doit offrir un processus d'initiation à la communauté chrétienne, et équilibrer son expérience immédiate à travers des groupes catéchétiques, que se soit à l'intérieur de sa propre structure, en dehors du cadre académique, ou en collaboration avec l'organisation paroissiale. Il appartient au Frère de veiller de manière spéciale et de s'y engager par sa participation personnelle plus directe, pour que le processus d'évangélisation de l'école ne s'enlise mais qu'il avance jusqu'à atteindre les niveaux les plus élevés.

4.7 – Mettre la personne au centre du projet éducatif.

4.7.1 – Fonder l'œuvre scolaire sur l'attention à la personne de l'élève et sur les relations interpersonnelles.

Le critère précédent, en référence à la dimension communautaire de l'école, est indissociable de cet autre sans lequel il n'y aura pas communion mais massification. Les Frères, dans leur désir d'être mémoire du Seigneur Jésus, s'efforcent d'assumer ce trait que les évangélistes, spécialement Saint Marc, font ressortir en Lui: Jésus ne guérit pas à distance, mais il se met en relation personnelle avec les malades, une relation exprimée par le geste de toucher, de poser la main, de prendre par la main...

Les Frères, à travers les priorités de leur emploi du temps, seront signe pour les autres éducateurs, du fait que les personnes sont plus importantes que les programmes ou les horaires, et que cela vaut la peine de «perdre» son temps en les écoutant, en les accompagnant... spécialement à l'égard de ceux qui sont oubliés ou marginalisés. Leur consécration religieuse les transforme en porteurs de cette *surabondance de gratuité et d'amour* (VC 105) qu'ils expérimentent eux-mêmes dans la fréquentation personnelle et fréquente du Seigneur. La chasteté évangélique vécue dans le célibat volontaire nourrit leur tâche éducative les invitant ainsi à aimer chaque personne d'un amour gratuit et respectueux, et à être pour les jeunes un signe de la paternité même de Dieu (cf. Règle 27-28).

4.7.2 – Rapport individuel, accompagnement personnel.

Dans une attitude prophétique, les Frères veillent attentivement à ce que le projet éducatif gravite sur les besoins réels des jeunes et non pas sur l'application de programmes imposés. Cette réflexion doit faire ressortir que l'école catholique, «veut être une école des personnes et pour les personnes»⁵; s'efforce de traiter chacun comme personne unique; se préoccupe de connaître le milieu familial du jeune, son tempérament, ses aptitudes et ses goûts particuliers; s'applique également à découvrir et à développer les talents spécifiques du jeune, au lieu de porter attention sur ses erreurs et ses défauts. Dans une attitude de confiance, ils invitent chaque jeune à être responsable et partenaire de sa propre éducation et à collaborer à l'éducation de leurs camarades (cf. Déclaration, 40)

L'attention personnelle ne doit pas être seulement le fait de moments isolés ou occasionnels mais elle doit se prolonger dans un accompagnement personnalisé, dans le dialogue et l'écoute attentive du jeune. Ce sera une des priorités du Frère, qui ne doit pas accepter que les tâches académiques ou professionnelles relèguent en seconde position la relation particulière et personnelle avec chacun de ses élèves. Ce sera ainsi un signe pour les collègues laïcs, afin qu'eux aussi apportent la même attention responsable à chacun de leurs élèves.

4.8 – A partir d'un processus de formation permanente et une attitude de changement.

4.8.1 – Une exigence de la consécration.

A la question que nous posions au commencement de ce chapitre – *comment être témoin du Seigneur, aujourd'hui?, quel type de présence nous devons incarner...?* – il ne peut être donné de réponse sans une formation appropriée de tous les destinataires de la question. La rénovation de la présence des Frères dans l'école ne pourra se faire avec une série de changements structurels extérieurs, programmés d'autorité, si l'individu – chacun des Frères – n'a pas compris intellectuellement et assumé intérieurement la nécessité du changement comme une conséquence de la fidélité au charisme fondateur et à sa propre consécration. A partir de là la formation permanente

⁵ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'école catholique aux portes du troisième millénaire*, 9. Rome 1997.

se présente comme «une exigence intrinsèque de la consécration religieuse» (VC 69) et doit être programmée pour l'Institut, dans un projet le plus précis et le plus systématique possible.

4.8.2 – Les objectifs de la formation.

La formation permanente veut faire revivre l'itinéraire fondateur pour notre temps, découvrir et appliquer pour le présent le dynamisme qui mit en marche le Fondateur en établissant un projet d'évangélisation, relire le charisme fondateur à la lumière des défis et des possibilités actuelles, le découvrir comme racine et prophétie, et se laisser inspirer par lui pour donner une réponse aux problèmes actuels. La formation permanente doit donner les clés pour vivre la vie consacrée dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui, elle doit déterminer les critères auxquels doit répondre la présence des Frères en ce qui concerne la mission, concrètement celle de l'école. La formation permanente doit conduire à repenser pour aujourd'hui la hiérarchie des valeurs; établir un processus de discernement communautaire pour produire le changement de toute la communauté et non seulement celui des individus pris séparément.

4.8.3 – Les thèmes clés de notre temps.

L'actualisation que tout éducateur doit maintenir dans sa formation professionnelle, concernant sa spécialité, est un devoir de justice. En ce qui concerne la formation continue des Frères, ils doivent considérer comme très important les domaines où se joue aujourd'hui la visibilité du Règne de Dieu sur notre terre. Cette formation permanente devra porter sur les thèmes suivants: les causes qui favorisent la pauvreté chronique des peuples, la dette du Tiers Monde, le mouvement pour les droits de la femme, l'exploitation des enfants, les grands problèmes écologiques, l'immigration, les aspirations et les frustrations des jeunes, la situation de la famille, l'incroyance, les fondamentalismes, la globalisation, etc.

4.8.4 – Responsabilité personnelle et formation partagée.

Il ne suffit pas que l'Institution ait un bon plan de formation permanente. Chaque Frère, en dialogue avec sa communauté, se doit d'assumer dans son projet personnel l'engagement de la formation permanente comme quelque chose d'essentiel. D'autre part, la formation permanente doit être partagée communautairement, non seulement avec les autres Frères, mais aussi avec les autres croyants qui participent, à partir de leur propre état de vie, du même charisme. Plus encore, il sera chaque fois profitable d'organiser cette formation permanente, ou une bonne partie de celle-ci, en coordination avec les autres groupes qui ont plus ou moins la même affinité de charisme, sans gommer pour autant les traits spécifiques de chaque identité.

4.9 – L'expérience d'appartenir à Dieu, comme base de la vie et de l'apostolat des consacrés.

4.9.1 – «Sans moi vous ne pouvez rien faire» (Jn. 15,5)

Nous terminons par là où nous avons commencé, parce que la présence du Frère dans l'école se construit sur la conviction et, principalement, sur l'expérience que *«l'esprit du Seigneur est sur moi...» (Lc 4,18)*, et s'effacer ensuite devant ce mystère. Pour cela, entre le critère de la *fidélité*

dynamique au charisme fondateur et la référence personnelle à Dieu et à sa Parole s'établit quelque chose comme un axe transversal qui traverse les autres critères ou les autres facettes dans lesquels se concrétise la présence des Frères dans la mission éducative.

La dimension prophétique fait partie essentielle de l'identité des Frères, comme de toute personne consacrée. Mais, seulement l'expérience fondatrice d'être enraciné en Dieu et possédé par sa Parole peut servir de garantie pour développer effectivement cette dimension dans l'école. «La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute de sa Parole dans les diverses circonstances de l'histoire» (VC84).

L'aptitude à lire en profondeur les signes des temps, à décrypter en eux l'appel de Dieu à travailler selon son dessein (cf. VC 73), à découvrir la présence de Dieu dans les personnes et spécialement dans les pauvres, est le fruit de la contemplation, laquelle nous apprend à voir les choses et les personnes comme Dieu le veut. Et sans aucun doute, l'oraison est une forme essentielle de cette contemplation.

Les études sociologiques sur la Vie Religieuse nous confirment que l'expérience de Dieu comprise comme la rencontre personnelle avec Dieu, spécialement dans l'oraison, ne peut pas se remplacer par aucune autre chose, pas même l'engagement pour les frères et sœurs, car c'est elle qui donne sens à toute la vie consacrée, y compris à la dimension apostolique. A mesure que baisse l'expérience de Dieu, la capacité d'intériorisation et d'oraison se réduit aussi, la vie communautaire devient plus difficile et le travail se réduit à une simple tâche professionnelle.

4.9.2 – La tentation de l'activisme.

Les Frères se voient accusés fréquemment de tomber dans l'activisme, tellement les besoins et les attentes des jeunes sont énormes, tant sur le plan éducatif que sur le plan pastoral. «Parfois la journée des religieux et religieuses qui "n'ont jamais le temps", court le risque d'être trop inquiète et anxieuse, et aboutir à la fatigue et à l'épuisement» (*Vie fraternelle en communauté* 13). L'activisme vide rapidement la personne des motivations évangéliques et les empêche de contempler l'œuvre de Dieu qui se réalise dans l'éducation des jeunes. Et tout ceci se termine en remplaçant la recherche de Dieu, principal objectif de la vie consacrée, par la recherche de soi même.

La communauté religieuse a, dans ce domaine, une grande responsabilité; elle doit aider chacun de ses membres à soigner la qualité de sa vie consacrée comme condition essentielle pour la qualité de l'œuvre apostolique; et donc elle se doit de prendre le temps nécessaire pour la prière communautaire et la retraite, mais aussi pour la détente et la distraction, sachant bien que la fécondité de l'apostolat dépendra en grande partie de la richesse de la vie communautaire.

4.9.3 – Guides expérimentés de la vie spirituelle.

Notre tâche spécifique, à nous les Frères, en tant qu'individus mais surtout en tant que communauté, consiste à être sans cesse en quête de Dieu. La présence du Frère dans l'école doit être vue comme une réponse vive à la soif de spiritualité, perçue aujourd'hui avec force mais qui a tendance à être étouffée par une multitude d'autres réalités. Les jeunes mais aussi les membres de la communauté éducative ont besoin de rencontrer dans les personnes consacrées, non seulement des professionnels de telle ou telle matière mais d'abord des maîtres et *des guides experts en vie spirituelle* (VC 55), «interlocuteurs privilégiés de la recherche de Dieu qui anime depuis toujours le cœur de l'homme» (VC 103)

«Les personnes consacrées ont le devoir d'offrir généreusement leur accueil et un accompagnement spirituel à ceux qui s'adressent à elles, animés par la soif de Dieu et par le désir de vivre les exigences de la foi» (*ibid.*). Cet aspect – le plus spécifique de leur identité – n'a pas de

retraite. A l'âge de la retraite professionnelle il est possible de trouver de multiples façons de servir les jeunes et les moins jeunes comme éducateur de vie spirituelle.

Les communautés de consacrés – au niveau local, d'une province ou de tout l'Institut – doivent être perçues comme *des écoles d'une authentique spiritualité évangélique* (VC 93); au moment de planifier leur présence, dans le cadre ou à côté d'une communauté éducative, il y a lieu de faire en sorte de pouvoir «devenir des lieux privilégiés où l'on expérimente les voies qui conduisent à Dieu» (*Vie fraternelle en communauté*, 20). En tant que communauté ils cultivent la possibilité d'inviter à la prière, au partage de l'expérience de Dieu, à l'étude de l'Ecriture, au dialogue en profondeur entre la foi et la culture... Ainsi, y compris quand la tâche comme professionnel d'éducation diminue ou disparaît totalement, ils continuent d'apporter une aide inestimable à l'éducation de la jeunesse.

Chapitre 5

COMMENCER DE NOUVEAU LE CHEMIN

"Il vous précède en Galilée" (Mc 16,7)

5.1 – Une fois de plus... se mettre en route.

Les signes des temps crient aux institutions religieuses que, seulement celui qui est en route, avec une conscience claire de son identité et une volonté de changer, peut se maintenir dans l'histoire.

En prenant le chemin comme toile de fond, nous voulons recueillir dans ce dernier chapitre, sous forme de synthèse, quelques-uns des défis importants auxquels nous, les Frères, devons faire face pour être à notre place, dans cette nouvelle étape de l'évangélisation. Le Seigneur Jésus, le Ressuscité "*nous précède sur le chemin de Galilée*" (Mc. 16,7). Cette annonce par laquelle Marc conclue son Evangile est une invitation, non pas à répéter, mais à se mettre en route de nouveau. Le chemin de Galilée où Jésus a commencé son aventure par l'annonce du Royaume n'est pas un chemin battu; il a son point de départ à chaque instant de l'histoire et dans chaque lieu. Il parcourt les bords du lac; passe d'un côté à l'autre de la mer; va jusqu'où sont les hommes des "*extrémités*", jusqu'à "*ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort*" (Mt. 4,16).

Selon plusieurs voix autorisées, ce chemin se définit aujourd'hui, pour les congrégations religieuses comme une *refondation*. Nous sommes invités, ou mieux pressés, de nous laisser remplir – individuellement et communautairement – de la force de l'Esprit, à revivre notre charisme dans la *fidélité dynamique* et, en même temps, avec un humble réalisme historique. Nous sommes aussi invités à discerner, à l'intérieur des dimensions de l'Eglise-communion et à partir de la conscience d'être ferment dans la pâte, quelles doivent être les modalités nouvelles et traditionnelles de notre présence et de notre action dans le monde éducatif; afin de donner des réponses efficaces, mais aussi et surtout significatives, aux urgences actuelles.

5.2 - "Dieu a illuminé nos cœurs".

"La première valeur fondamentale dont il faut se préoccuper, c'est celle de la *spiritualité*, selon le charisme typique de tout Institut"⁶. En conséquence, le premier défi que nous, les Frères, nous devons assumer, c'est celui de cultiver *une solide spiritualité de l'action* (VC 75), une spiritualité qui s'alimente de sa propre réalité éducative et non pas des dévotions qui n'ont rien à voir avec elle. Nous devons creuser notre conscience ministérielle et découvrir l'aspect sacramentel de cette situation humaine qu'est l'éducation des enfants et des jeunes; c'est là que Dieu est présent et c'est là qu'il attend qu'on le serve.

Chaque urgence que nous rencontrons dans le domaine moral ou intellectuel, affectif ou religieux est un défi pour notre créativité, mais aussi une confirmation que Dieu continue de nous appeler pour continuer son œuvre créatrice et rédemptrice. Revivons notre expérience vocationnelle avec le même sentiment de foi qui faisait s'exclamer de joie Saint Paul et aussi Saint Jean- Baptiste de La Salle (MR 193,1): « En effet, le Dieu qui a dit: "que du sein des ténèbres brille la lumière" est

⁶ Jean Paul II, discours au Congrès International sur la Vie Consacrée. L'Osservatore Romano, 27/11/93, p 4

Celui qui a brillé dans nos cœurs » (2 Co 4,6). Avec cette lumière nous pouvons illuminer et annoncer l'Évangile de Jésus aux enfants et aux jeunes.

Nous sentant ainsi médiateurs de la lumière, les Frères, nous assumons l'engagement de contribuer au développement vocationnel des éducateurs laïcs, en leur offrant et en partageant des itinéraires de formation, comme on l'a déjà dit, dans lesquels ils peuvent découvrir une authentique spiritualité de l'éducation chrétienne et la vivre pleinement, à partir de leur identité de laïc.

5.3 – "Nous portons ce trésor dans des vases d'argile"

Le sentiment joyeux du consacré, comme médiateur de la lumière, a un contre point réaliste comme le constatait Saint Paul car, "il s'agit d'un trésor que nous portons dans des vases d'argile" (2 Co. 4,7). Pour se mettre en route à nouveau, il est nécessaire d'avoir une conscience claire de notre fragilité, de notre tendance, tant de fois constatée, à l'erreur et au péché. Une thérapie très positive consiste à regarder notre histoire et se mettre à son école. La reconnaissance des erreurs passées, des péchés collectifs dans lesquels nous sommes tombés en tant qu'institution, est la meilleur antidote contre la possibilité de retomber en de pareilles situations. Au contraire, la méconnaissance ou la négation de l'histoire favorise sa répétition.

En un moment aussi significatif que celui de changement de millénaire, Jean Paul II invite toute l'Église à faire *un sérieux examen de conscience*, et nous, en tant qu'éducateurs consacrés, nous devons nous sentir particulièrement visés: "Aux portes du nouveau millénaire les chrétiens doivent se mettre humblement devant le Seigneur afin de s'interroger sur leurs responsabilités par rapport aux maux de notre temps" (Tertio millenio adveniente 36).

Examinons, aux divers niveaux institutionnels, si nous avons maintenu des écoles où la réussite et le prestige académique avaient plus d'importance que la maturité humaine, où l'on mettait plus en valeur la concurrence que la solidarité... "Nous pouvons avoir des écoles irréprochables quant à l'aspect didactique, mais défectueuses quant au témoignage et à l'expression claire des valeurs authentiques"⁷.

Est-ce que dans nos écoles on a réellement donné priorité à l'éducation pour la justice, à la promotion d'attitudes solidaires avec les plus pauvres, les minorités ou les groupes marginaux...? Regardons, par exemple, quelle est l'importance de ces préoccupations, parmi les dirigeants sociaux et politiques éduqués dans nos établissements.

Parfois nous nous sommes contentés d'accomplir le programme académique officiel, au lieu de chercher à construire un projet éducatif attentif à l'éducation intégrale et chrétienne des jeunes... Est-ce qu'il y a eu une claire volonté d'atteindre les objectifs les plus hauts de l'évangélisation et de mettre en place les structures éducatives adéquates?

Analysons les excuses qui nous ont servi pour laisser passer des occasions d'attention préférentielle aux pauvres, comme les filtres d'entrée aux écoles afin de sélectionner les plus capables et rejeter les moins préparés...

Et quant aux éducateurs laïcs employés dans nos écoles, est-ce que nous ne les avons pas souvent traités comme de simples salariés, au lieu de leur proposer des moyens de formation afin qu'ils se sentent co-responsables du projet éducatif?

Une révision sincère de notre manière de faire, par rapport à ces aspects ou à d'autres, permettra que la nouvelle étape ait plus de cohérence *entre ce qui est annoncé et ce qui est vécu*, ce qui se transformera en une *"force particulièrement persuasive"*. "Les personnes consacrées seront fidèles à leur mission dans l'Église et dans le monde dans la mesure où elles seront capables de faire un examen continuel d'elles-mêmes à la lumière de la Parole de Dieu" (VC 85)

⁷ Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique. Congrégation pour l'Éducation Catholique.

5.4 - Donner la parole aux pauvres

L'appel du Ressuscité pour commencer de nouveau le chemin de l'évangélisation passe nécessairement par ceux qui sont les destinataires privilégiés du Royaume: les pauvres. Cependant, les pauvres ne sont pas ici seulement pour être servis: le service des pauvres doit se convertir en chemin par lequel leur parole arrive aux évangélistes et que ceux-ci se convertissent en évangélisés.

Par rapport à ceux qui sont ses élèves immédiats, donner la parole aux pauvres, exige de leurs éducateurs de tenir en compte les possibilités et les nécessités du dernier et construire ensuite une programmation en conséquence.

Une écoute des pauvres révélera aux Frères quels sont les lieux où ils doivent s'investir, quels sont les postes préférables ainsi que notre style de vie qui doit être le plus simple possible (cf. VC 91). La proposition que font les pauvres est de faire en sorte que l'éducation actuelle se construise totalement autour de la communauté, promouvant ainsi la relation solidaire entre les personnes: seulement ainsi les pauvres peuvent grandir et s'exprimer. La parole des pauvres est aussi un stimulant pour que les Frères, nous apportions à l'école notre expérience de communion.

5.5 - Ministres de vie et d'espérance

Un des signes les plus évidents de la vie consacrée actuelle, surtout en Occident, c'est le vieillissement des personnes. Ce signe est un défi qui a une répercussion sur les autres, c'est à dire sur l'utilisation des aînés pour la mission.

Il n'est pas rare que beaucoup de Frères, arrivés à l'âge légal de la retraite, restent en situations de "voie de garage", abandonnant ainsi un potentiel extraordinaire qui pourrait être bénéfique pour la mission éducative en marge de l'aspect strictement académique; ceci sans tenir compte des répercussions négatives qu'une telle situation produit sur l'identité des Frères concernés.

Les personnes qui ont encore de l'énergie physique et une lucidité mentale, on les relègue facilement dans des fonctions bureaucratiques, alors qu'elles pourraient être plus utiles dans des tâches de relation personnelle et d'accompagnement, de type pédagogique, catéchétique, spirituel, avec des enfants et des jeunes ou avec des personnes âgées...

Peut-être faut-il une préparation mentale préalable, afin d'éviter que, de fait, l'âge de la retraite légale se transforme aussi en âge de retraite religieuse. Il n'existe pas d'âge de la retraite pour la mission d'évangélisation et pas davantage pour l'évangélisation par l'éducation; la participation se fait seulement sous d'autres formes variées. Et quand cette participation se fait communautairement, comme c'est notre cas, alors nous pouvons parler d'un ministère communautaire aux multiples fonctions; parmi celles-ci, appuyer le travail des autres par l'oraison et le sacrifice n'est pas de la moindre importance.

La formation permanente doit anticiper cette situation de «personne aînée» ou de «retraite légale»; elle doit aider à découvrir et à mettre en valeur les particularités de cette phase existentielle, facilitant une «reconversion», non seulement dans le changement des activités, mais dans l'ordre des valeurs sur lesquelles s'appuyer ainsi que dans les attitudes correspondantes.

La première chose que l'on attend de la part des "personnes aînées" n'est pas d'abord en référence aux tâches concrètes mais en rapport à un savoir être dans une communauté, comme *maîtres de vie et d'espérance*, disponibles pour accompagner le chemin et la fatigue de ceux qui sont davantage impliqués dans les tâches externes de la mission. De cette manière ils participent à faire en sorte que la communauté ministérielle soit, pour l'ensemble de la communauté éducative, un *acte prophétique* (VC 85) dont elle a besoin: un signe de foi, d'amour et d'espérance.

5.6 – "Comme la lampe qui brille dans un lieu obscur"

Il est temps que nous, les Frères, réaffirmions notre vocation prophétique et que cette dimension soit imprimée décidément, dans toute notre présence à l'école. Depuis le Concile Vatican II l'Eglise insiste pour que ressorte le caractère prophétique de la vie Consacrée (cf. LG 44, VC 84) et elle rappelle aux personnes consacrées l'urgence d'un «audacieux témoignage prophétique» dont le monde a besoin (VC 85).

De la même manière la présence des Frères dans le monde de l'éducation doit être une lumière qui montre, en dernier lieu, la primauté de Dieu et de son Royaume, et c'est dans cette direction qu'iront leurs apports concrets, apports qui varieront selon les nécessités à satisfaire ou les obscurités à éclairer.

Sans doute nous devons continuer d'apporter espérance à tant de jeunes abandonnés du Tiers et du Quart Monde, à travers un travail éducatif direct. Dans ces cas, notre tâche prophétique se complétera, d'une part, avec la promotion du volontariat, pour que d'autres croyants, d'autres personnes de bonne volonté se décident à consacrer une partie de leur vie à l'éducation des plus pauvres; et, d'autre part, avec la préparation d'éducateurs et catéchistes sortis des mêmes milieux que les destinataires.

En beaucoup d'autres cas, nous ferons partie de communautés éducatives grandes et hétérogènes, et dans des situations où les nécessités éducatives de base sont satisfaites. Alors, comme nous l'avons déjà dit, efforçons-nous d'être ferments de ce pour quoi nous devons être experts: la recherche de Dieu, la spiritualité, la communion, la préférence pour les plus nécessiteux, la passion pour l'Évangile.

En cherchant à assumer le défi auquel nous faisons référence, il est possible de tomber dans une erreur: celle de réduire la dimension prophétique en actions concrètes. Pour que les actions puissent être perçues comme signes elles doivent être marquées par un contexte prophétique qui doit être cultivé pour lui-même. Ce contexte est défini par *la capacité significative de la personne du Frère*: «Quelles valeurs, quelles attitudes prioritaires... exprime-t-il?». *La communauté*: «quelle image transmet-elle de la fraternité, de la référence au Christ, de la simplicité de la vie, de la disponibilité...?». Ce contexte est aussi défini par *le système de relation* que le Frère et la communauté créent en fonction des critères déjà exprimés sur la mission partagée.

5.7 – Prendre des décisions en regardant le futur.

Le moment de prendre des décisions est spécialement difficile dans un changement de cycle historique comme celui que nous vivons. C'est alors qu'il faut être encore plus attentif à la force de l'Esprit contenue dans le charisme fondateur plutôt qu'à l'inertie des structures ou des habitudes.

La vie de n'importe quel Institut est une création incessante dans la fidélité qui exige en même temps des décisions coûteuses (Règle 149). Mais, ce sont fréquemment ces décisions qui permettent de commencer une nouvelle étape qui nous projette vers le futur.

Les décisions ne peuvent pas avoir comme premier objectif de prolonger le passé, mais de donner une réponse aux exigences du présent et ainsi, de préparer le futur immédiat. Cependant, pour que ces décisions dépassent les changements de structure et transforment les personnes, il faut toujours tenir en compte la formation permanente de tous ceux qui sont impliqués dans ce changement, qu'ils soient religieux ou laïcs.

La réorganisation des œuvres est une tâche qu'il ne faut pas différer, surtout quand on constate une répercussion négative sur l'identité ou le sens prophétique des Frères. Le discernement prévu doit tenir en compte les critères déjà présentés; en synthèse, «sauvegarder le sens du charisme

propre, promouvoir la vie fraternelle, être attentif aux besoins de l'Église universelle et particulière, s'occuper de ce que le monde néglige; répondre généreusement et avec audace, même par des actions nécessairement limitées, aux nouvelles formes de pauvreté, surtout dans les lieux les plus reculés» (VC 63).

Il est probable que, pour retrouver ce qu'il y a de plus originaire, selon les exigences du caractère propre, il faudra "lâcher" des espaces traditionnels de la mission, des tâches éducatives, et même des centres scolaires qui peuvent passer en d'autres mains, normalement de laïcs, que l'on devra préparer convenablement afin que le projet évangéliste qui justifie de telles œuvres soit maintenu. Ce sont des décisions qu'il faut prendre après un discernement communautaire interne et en dialogue avec les responsables de l'Église.

5.8 – La mission est toujours à découvrir

La présence des Frères dans l'école commence une nouvelle étape de son histoire. Invités par le Seigneur Jésus nous empruntons le chemin de la mission, conscients que nous ne pouvons nous installer, quand bien même ce serait avec d'autres formes de présence. Le défi définitif que nous devons assumer est celui-ci: *la mission est toujours à découvrir* (Règle 51) et on n'arrive jamais à l'identifier à un projet ou une réalisation concrète, aussi parfait soit-il.

La question de Paul – *Que dois-je faire, Seigneur?* – doit rester toujours dans notre esprit, personnel et communautaire. Mus par l'Esprit, nous révisons les intentions et les méthodes dans l'attitude de celui qui cherche à la lumière de l'Évangile et nous soumettons à examen la valeur pastorale de notre activité et le sens prophétique de notre présence (Règle 51). Envoyés pour éduquer les jeunes, spécialement les pauvres, nous devons vivre notre charisme dans la fidélité créatrice; pour cela nous devons affiner notre sensibilité pour découvrir les nouvelles carences et les nouvelles nécessités de la jeunesse et chercher ensemble des réponses novatrices.

De même que Moïse, devant le buisson ardent, fut envoyé sauver son peuple, de même les disciples de Jésus sont envoyés par le Ressuscité pour annoncer la Bonne Nouvelle, ainsi les Frères, nous partons en mission avec l'humble conscience que nous ne sommes sûrs de rien, pas même de notre propre survivance, mais nous sommes assurés de la présence proche du Seigneur: *"Je serai avec vous"* (Mt 28,20) . Et cela suffit.

TABLE DES MATIERES

Introduction	4
Chapitre 1	5
L'HISTOIRE RÉCENTE DES CONSACRÉS DANS L'ÉCOLE.....	5
1.1 - <i>«Passons sur l'autre rive».....</i>	5
1.2 - <i>«Survient alors une forte bourrasque...».....</i>	5
1.3 - <i>«Maître, cela ne te fait rien que nous périssions?».....</i>	6
1.4 - <i>«Pourquoi avez-vous peur?»</i>	6
1.5 - <i>«Vint à sa rencontre, sortant des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur...».....</i>	7
1.6 - <i>«Alors ils le prièrent de s'éloigner de leur territoire».....</i>	8
1.7 - <i>«Va chez toi, auprès des tiens, et annonce-leur ce que le Seigneur a fait pour toi...».....</i>	9
Chapitre 2	10
LE PRESENT, LIEU DE LA RENCONTRE ET DE L'ENGAGEMENT.....	10
2.1 - <i>«Que voulez-vous que je fasse pour vous?» (Mc 10,36).....</i>	10
2.2 – <i>Les adeptes de la Voie.....</i>	10
2.3 – <i>«Que dois-je faire Seigneur?» (Act. 22, 10)</i>	11
2.4 - <i>En accord avec le monde pour écouter l'Esprit.....</i>	12
2.5 – <i>En communion avec le peuple de Dieu</i>	13
2.6 – <i>Un nouvel «écosystème». S'adapter sans perdre son identité.....</i>	14
Chapitre 3	15
L'ÉCOLE, UN LIEU PRIVILIGIÉ POUR LA MISSION DU FRÈRE	15
3.1 – <i>Le commandement de Jésus.</i>	15
3.2 – <i>Le pain de la culture.</i>	15
3.3 – <i>Le Frère dans l'école: une présence particulière de l'Eglise.....</i>	16
3.4 – <i>L'intuition des fondateurs de l'école chrétienne.....</i>	16
3.5 – <i>«Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas» (Jn 1,26)</i>	17
3.6 – <i>La question pour Dieu, une question difficile.</i>	17
3.7 – <i>Susciter une culture de la vocation.</i>	18
3.8 – <i>«Pour eux je me consacre» (Jn 17, 19).....</i>	18

Chapitre 4	20
UNE PRÉSENCE RENOUVELÉE DANS LA MISSION PARTAGÉE	20
4.1 – <i>Etre témoin aujourd'hui: un nouveau type de présence.</i>	20
4.2 – <i>De la fidélité au charisme fondateur: racine et prophétie.</i>	21
4.3 – <i>Une mission partagée dans une Eglise-communion.</i>	22
4.4 – <i>S'élancer "Jusqu'aux extrémités"</i>	24
4.5 – <i>Témoins par le "signifié" plus que par l'efficacité.</i>	26
4.6 – <i>Faire de l'école un projet de communion.</i>	28
4.7 – <i>Mettre la personne au centre du projet éducatif.</i>	29
4.8 – <i>A partir d'un processus de formation permanente et une attitude de changement.</i>	30
4.9 – <i>L'expérience d'appartenir à Dieu, base de la vie et de l'apostolat des consacrés.</i>	31
Chapitre 5	34
COMMENCER DE NOUVEAU LE CHEMIN	34
5.1 – <i>Une fois de plus... se mettre en route.</i>	34
5.2 - <i>"Dieu a illuminé nos cœurs".</i>	34
5.3 – <i>"Nous portons ce trésor dans des vases d'argile"</i>	35
5.4 - <i>Donner la parole aux pauvres</i>	36
5.5 - <i>Ministres de vie et d'espérance</i>	36
5.6 – <i>"Comme la lampe qui brille dans un lieu obscur"</i>	37
5.7 – <i>Prendre des décisions en regardant le futur.</i>	37
5.8 – <i>La mission est toujours à découvrir</i>	38